

Bulletin de Liaison des Fils et Filles des Déportés Juifs de France

Association régie par la Loi de 1901
32 rue La Boétie 75008 Paris

F.F.D.J.F. : MILITANTS DE LA MÉMOIRE

ISSN 1162 - 826X

N° 96 - JUIN 2007

ÉDITORIAL

TOUS LES MAILLONS DE FFDJF

Après avoir assumé les nombreuses commémorations de 2002 à 2004 pour le 60^e Anniversaire de la Déportation des Juifs de France, notamment, les cérémonies avec lecture des noms des déportés de chaque convoi sur le lieu même du départ de chacun de ces convois (2 à Compiègne, 62 à Drancy, 6 à Pithiviers, 1 à Angers, 2 à Beaune-la-Rolande, 1 à Clermont-Ferrand, 1 à Lens, 1 à Toulouse, 1 à Lyon). Ainsi que les Expositions : « Juifs Déportés de France », visitées par des milliers de personnes dans les gares de France (Paris-St Lazare, Lyon-Part-Dieu, Limoges, Clermont-Ferrand, Marseilles-St Charles, Rennes, Lille, Strasbourg, Nice, Toulouse, Nancy, Bordeaux, Grenoble, Metz, Paris-Nord). Sans oublier l'Exposition si symbolique qui s'est déroulée à l'Assemblée Nationale. Le noyau FFDJF des années 2000 s'est donné sans compter et avec compétence pour accueillir les milliers de visiteurs qui se sont pressés à la dernière exposition de notre association : « Les 11 400 enfants Juifs déportés de France » qui vient de se terminer à l'Hôtel de Ville de Paris, après sept semaines de fonctionnement durant lesquelles elle a connu une très large audience auprès d'un public de toutes catégories et de tous âges.

Il me faut dire que chaque fois où je m'y suis rendue, j'ai été impressionnée du nombre ininterrompu de visiteurs et de leur intérêt manifeste. J'en ai vus accroupis, qui recopiaient des informations sur des cahiers, d'autres qui filmaient des documents, et surtout beaucoup de jeunes, isolés ou en groupes, qui ne faisaient pas que passer en regardant superficiellement... A un moment donné, en traversant l'allée des 4 000 Enfants de la Rafle du Vél' d'Hiv', j'ai vu devant chacun des panneaux un monde hétéroclite – des blancs, des noirs, des bridés, des jeunes, des vieux – et tous ces gens lisaient gravement les listes, les noms, les âges... dans un silence absolu, comme dans une bibliothèque.

A l'issue de cette grande et belle exposition, il m'a semblé juste d'exprimer dans le Bulletin des FFDJF un résumé succinct des activités nombreuses des FFDJF aux côtés des époux Klarsfeld depuis 30 ans, et dont les aboutissements d'aujourd'hui correspondent aux objectifs que se sont fixés les fondateurs de notre association dans leurs statuts. Il me faut aussi saluer l'esprit de détermination et de fraternité qui ont permis de maintenir le cap pour traverser ces 30 années, grâce au soutien de TOUS les FFDJF qui – chacun à sa mesure – y ont pris part et à qui il faut rendre hommage.

Je me souviens qu'en 1977, avant ma rencontre avec le tout petit groupe qui soutenait l'action entreprise par Serge et Beate Klarsfeld pour le « Jugement des criminels nazis ayant opérés en France », les enfants de déportés que je connaissais étaient passifs. Ils s'exprimaient très peu, ou pas du tout sur leur vécu ou leur mémoire d'enfants juifs durant la *Shoah*. Il faut dire qu'en général, les uns et les autres, nous ne savions que très peu de choses sur le processus qui avait décimé nos familles. Ainsi, pour moi, les seuls renseignements officiels dont je disposais étaient un certificat de décembre 1945 disant que « d'après les documents du Service des Fichiers des Internés et Déportés Politiques, mon père, interné à Drancy, puis déporté en Allemagne, n'était pas encore rentré ». Pour mon frère, je n'avais même pas un tel certificat ni aucune pièce attestant de sa disparition. Toutes les démarches entreprises durant plusieurs décennies pour avoir d'autres informations ne m'avaient jamais rien appris de plus. Alors, comme mes compagnons, je m'étais résignée et j'évitais d'en parler. Pour nous tous, je crois, c'était devenu une douleur que l'on gardait enfouie au plus profond de soi.

(suite en pages 2 & 3)

(suite de l'Editorial)

Aussi, lorsqu'au détour d'une allée, aux premières « 12 Heures pour Israël », en 1977, je me suis trouvée brutalement devant le panneau d'un stand présentant la maquette d'un convoi de déportation, j'ai ressenti un choc violent. En réalisant qu'il s'agissait d'une souscription pour l'édition en préparation par Serge Klarsfeld du *Mémorial de la Déportation des Juifs de France*, je me suis tout de suite demandée si mon père et mon frère, mes oncles, tantes, cousins, et mes compagnons de classe ou de palier, figureraient dans ce Livre. J'ai compris immédiatement que je venais de trouver ma voie et que je devais participer à ce travail de mémoire, qui correspondait tant à tout ce que je portais en moi.

Cette rencontre avec ce petit groupe a profondément changé ma vie. Et, c'est sans aucun doute parce que nous avons partagé si intensément le combat pour la Mémoire que nous avons trouvé l'énergie qui nous a permis, parallèlement à notre vie familiale et professionnelle – alors que nous étions des quadragénaires engagés dans la vie active –, d'entamer et de mener à bien tant et tant d'actes difficiles après avoir fondé, en janvier 1979, l'Association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France.

Ce furent alors des manifestations éprouvantes en Allemagne, en Belgique ou en France pour obtenir les procès des principaux responsables de la déportation des Juifs, puis d'assumer ces procès : celui de Cologne qui a condamné Lischka, Hagen et Heinrichsohn au terme de 14 semaines de débats et de dizaines de voyages auxquelles nous avons participé activement : en tant que parties civiles, en divulguant auprès des médias la documentation de S.K., et en mobilisant la communauté et la jeunesse juive pour remplir la salle du tribunal. Ce qui impliquait pour chaque audience (deux à trois par semaine), une disponibilité pour un départ de Paris en train de nuit et le retour 24 heures plus tard en début de nuit. Audiences du tribunal, auxquelles il faut ajouter les mémorables manifestations de masse des Juifs de France (premières manifestations de Juifs en Allemagne depuis la fin de la guerre), que nous avons organisées à Cologne pour l'ouverture du procès, et pour le verdict avec le « Train de la Justice », qui a conduit un millier de Juifs de France, dont un très grand nombre de jeunes, à ce procès historique.

Sans oublier également, le procès de Kiel pour les principaux responsables allemands de la déportation des Juifs de Belgique ; celui de Lyon, pour le révisionniste Faurisson ; ceux de Leguay et Bousquet, de Barbie, de Touvier, de Brunner, de Papon...

Ce furent aussi les publications et la diffusion des ouvrages de références de Serge Klarsfeld, tels *Le Mémorial de la Déportation des Juifs de France*, qui fut l'acte d'accusation sans lequel n'aurait pu être gagné le procès de Cologne ; l'emblématique *Album d'Auschwitz*, dont nous avons publié la 1^{ère} édition ; *Les enfants d'Izieu*, qui fut décisif pour obtenir la condamnation de Barbie ; *Le Calendrier de la persécution des Juifs en France*, qui se consulte comme un dictionnaire ; *Le Mémorial des enfants juifs déportés de France*, dans lequel Serge Klarsfeld avait rassemblé nombres de photographies d'enfants trouvées à travers les archives qu'il avait déjà rassemblées, avant que les FFDJF ne les complètent par leurs recherches auprès des familles ou sur les pierres tombales des cimetières de Bagneux et de Pantin, où certains survivants de la Shoah, après la guerre, avaient apposés les inscriptions et les images de leurs chers disparus dans la nuit et le brouillard... ; ou *Les Lettres de Louise Jacobson*, qui ont donné l'exemple et le coup d'envoi aux plaques apposées dans les écoles, après celle du lycée Hélène Boucher du Cours de Vincennes qu'a fréquenté Louise...

Ce fut aussi la mise au point, en 1980, du 1^{er} pèlerinage en un jour à Auschwitz, dont la formule est devenue un classique repris par la plupart de ceux qui se rendent à Auschwitz avec leurs organisations, des classes d'élèves, des personnalités... Et aussi, en Israël, en 1981, l'édification en pierres de Jérusalem du *Mémorial de la Déportation des Juifs de France* entouré de la « Forêt du Souvenir : 80.000 Arbres pour 80.000 Vies ». Puis, le colloque « Le Statut des Juifs de Vichy », que nous avons organisé en 1990 avec le Centre de Documentation Juive Contemporaine pour le 50^{ème} anniversaire ; le « Train de la Mémoire », en 1992, qui lui aussi a conduit à Auschwitz, par le même itinéraire que celui emprunté par les convois de déportés, près d'un millier de fils et filles de déportés, dont beaucoup étaient accompagnés de leurs enfants et par de nombreux jeunes juifs des divers mouvements de jeunesse et d'écoles juives.

Sans oublier non plus tous nos combats : celui pour la modification des manuels scolaires pour inscrire le rôle de Vichy dans la déportation des Juifs de France ; celui pour que Pétain ne soit pas réhabilité ; ceux contre les révisionnistes et les falsificateurs de l'Histoire ; celui pour que le « Fichier des Juifs » retrouvé par Serge Klarsfeld soit confié au CDJC au lieu de croupir dans les oubliettes des Archives nationales ; celui contre Kurt Waldheim en Autriche... ; pour soutenir les Roms à Rostock ou contre Le Pen à Marseille... Ou encore, le combat pour l'obtention, en 2000, d'une rente viagère pour les orphelins de la déportation...

Sans compter aussi les pèlerinages et les voyages de Saint-Pétersbourg à Tallin/Reval en Estonie, à Riga en Lettonie, à Kaunas/Kovno et à Vilno en Lituanie, à Varsovie, Sobibor, Maïdanek et Auschwitz en Pologne ; à Pithiviers et Beaune-la-Rolande, à New York et Washington ; les cérémonies et les commémorations des 40^{ème}, 50^{ème} et 60^{ème} anniversaire de la Déportation des Juifs de France ; les nombreuses manifestations auxquelles nous étions présents pour les Juifs d'URSS, pour Israël, contre les attentats... ; les nombreuses plaques apposées, toutes les expositions réalisées depuis 1979, dont la première : « La déportation des Juifs de France » exposée à Paris à la Mairie des X^e et XI^e, et qui comprenait tous les panneaux des listes du Mémorial de S.K., et qui ont été exposée contre la façade du Tribunal à Cologne durant la durée du procès...

Il y a, dans cet immense travail accompli par les FFDJF aux côtés de Serge et de Beate Klarsfeld, de quoi être fiers d'avoir rempli la mission que nous nous étions fixés lors de la création de notre Association en 1979. Mais il faut bien se rendre à l'évidence que le travail accompli est le fruit d'un engagement collectif et que chaque génération nouvelle de militants a ajouté des pierres supplémentaires à l'édifice et a renforcé à chaque fois ses fondements.

Il est bien évident aussi que, sans l'engagement téméraire des époux Klarsfeld « pour le Jugement des criminels nazis ayant opéré en France » ; sans leur *Mémorial de la Déportation des Juifs de France*, qu'ils ont édité seuls, à compte d'auteur ; sans leur seule volonté, leur immense travail et leur courage communicatif, les enfants de déportés seraient restés dans leur léthargie, dans leurs souffrances des êtres chers disparus dans la tourmente, sans vraiment savoir où, quand, ni comment ? Et, sans non plus pouvoir transmettre leur mémoire familiale dans la mémoire collective.

Ce n'est qu'avec le soutien d'une petite poignée d'anciens déportés, de quelques jeunes de la LICA, de deux mères d'Izieu et de quelques individuels que Serge et Beate ont pu franchir les premières étapes. Les plus difficiles !

C'est avec la 1^{ère} génération des enfants de déportés qui se sont reconnus dans leur combat et les ont suivis : ceux qui ont compté tous « les bâtons » du Mémorial des 80.000 Juifs déportés de France ; ceux qui ont transcrit et reproduit tant de documents fondamentaux, alors qu'on en était encore aux machines à écrire et que l'ère de l'informatique n'était pas d'actualité ; ceux qui ont donné la priorité au combat pour la Mémoire plutôt qu'à leurs affaires ; ceux dont le soutien ne fut jamais défaillant et qui ont rassemblé autour des Klarsfeld et au sein des FFDJF d'autres enfants de déportés.

Puis, d'autres militants les ont rejoints au fil des ans. Et selon leurs possibilités, leurs compétences et leur disponibilité, ils ont eux aussi apporté leur contribution. Et enfin, s'est formé un nouveau noyau de militants devenus actifs à l'âge de la retraite, qui parachèvent aujourd'hui l'édifice des FFDJF.

Tout au long de ces années, nous avons perdu beaucoup de nos amis si chers, dont la plupart des membres fondateurs de notre Association. Mais ils restent présents parmi nous et nous accompagnent toujours, car ils font partie intégrante de la formidable œuvre de mémoire et de justice des Klarsfeld, qui nous honore tous, et à laquelle peuvent s'associer avec fierté tous les FFDJF. Nous pouvons tous nous y associer, car le soutien indéfectible des FFDJF a donné la force et les moyens aux Klarsfeld de poursuivre leur œuvre de Mémoire sans jamais aucune compromission, et en totale indépendance à l'égard de tout pouvoir et de toute institution. Et aussi, parce que chaque phase de nos actions, chacun de nos engagements ont permis d'aller de l'avant et d'enrichir nos acquis au fur et à mesure. Tout comme chacune de nos expositions, de la 1^{ère} en 1979 à la dernière en cette année 2007, a fait évoluer la suivante

Ainsi, sans la documentation et les publications des Klarsfeld, de quoi aurait été nourrie l'exposition sur les enfants déportés ? Sans les photos d'enfants recueillies dans les familles ou sur les pierres tombales par ceux qui se sont impliqués dans leur collecte, que serait cette même exposition ? Mais, s'il avait manqué dans cette expo les photos des enfants d'Izieu, des centres de l'UGIF, les cartes d'identité et les photos des enfants du camp de Lalande, ou les listes des enfants du Vél' d'Hiv', la vision de la déportation des enfants juifs aurait sans aucun doute été différente de ce qu'elle fut.

Aussi, nul ne peut se mettre en avant dans la finalité des réalisations de notre Association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France sans se référer aux maillons successifs de FFDJF qui ont contribué à cette finalité. Certes, chacun peut éprouver une fierté collective du travail accompli par notre Association, et que pour ma part, je considère comme un devoir accompli pour notre mémoire collective.

Mais, ce dont chacun de nous peut s'enorgueillir, c'est de penser que depuis trente ans, le combat des FFDJF aux côtés des Klarsfeld a contribué à faire juger les principaux responsables de la déportation des Juifs de France ; a notamment empêché la réhabilitation de Pétain et de Vichy ; a fait entrer la déportation des Juifs de France dans la mémoire collective ; a permis aux enfants de déportés d'honorer dignement la mémoire de leurs familles décimées et d'être reconnus comme victimes de la *Shoah*.

Annette Zaidman

MÉMORIAL DE LA DÉPORTATION DES JUIFS DE FRANCE

TOME 2 > Rafles de 1941 et de juillet 1942 en Zone Occupée et à Paris (Vel d'Hiv.)

SERGE KLARSFELD

INDEX ALPHABÉTIQUE DES TOMES 1 & 2

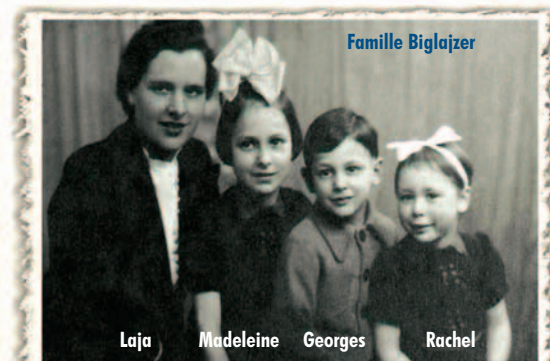
CONVOIS

01 - 02 - 03
04 - 05 - 06
07 - 08 - 09
10 - 11 - 12
13 - 14 - 15
16
20 - 21 - 22
23 - 24 - 25
26

LISTES ALPHABÉTIQUES DES CONVOIS RÉPERTORIÉS DANS LE TOME 2

N° 01 > 27/03/42
N° 02 > 05/06/42
N° 03 > 22/06/42

N° 07 > 19/07/42
N° 08 > 20/07/42
N° 09 > 22/07/42
N° 10 > 24/07/42
N° 11 > 27/07/42
N° 12 > 29/07/42



ÉDITÉ ET PUBLIÉ PAR L'ASSOCIATION

FEDJE
"LES FILS ET FILLES DES DÉPORTÉS JUIFS DE FRANCE"
32 RUE LA BOËTIE 75008 PARIS

2007

Albert Hochbaum nous a quittés

LOIRET ■ Albert Hochbaum, militant de la mémoire, fils de déporté, s'est éteint le 7 avril dernier, dans sa 75^e année des suites d'une cruelle maladie. Sa disparition laisse la famille des FFDJF en deuil. Alors que son père fut déporté dans les camps du Loiret, il y a quelques années ce militant participait à une action des FFDJF pour la mémoire à Beaune-la-Rolande...

Les obsèques d'Albert Hochbaum conduites par le rabbin Olivier Kaufmann se sont déroulées le 11 avril au cimetière de Bagneux, en laissant dans l'affliction sa femme Fanny, ses trois fils, ses deux petits-enfants, sa famille, Serge et Beate Klarsfeld, et ses nombreux compagnons des Fils et Filles des Déportés Juifs de France, avec lesquels il se sera investi de toutes ses forces à servir la cause de la Mémoire de la Shoah. En ce mercredi 11 avril à Bagneux, un hommage vibrant lui fut rendu par l'un de ses petits-enfants, puis par Ida Studnberg au nom de ses amis d'Israël, Paul Delcampé et Serge Klarsfeld lequel confia : « Je revois encore Albert, il y a 4 ans tout près de Beaune-la-Rolande, dans un hameau où nous avions retrouvé une ba-

raque du camp, mener les opérations pour découper la façade de cette baraque, debout sur le toit, la scie à la main... (Cette façade est exposé en permanence au cœur même de la crypte du mémorial de la Shoah.) Athlète infatigable, Albert s'est occupé de la mise en place avec J.-P. Stewart, Maurice Lippe et moi-même de toutes les expositions dans les grandes gares françaises... Travaillant toujours avec ardeur, intelligence et compétence, sans jamais élever la voix ni s'énerver... Albert participait également à toutes les cérémonies et répondait toujours présent... Ma confiance en lui était totale. Albert, c'était encore l'amour d'Israël à qui il a tout donné et donné tant d'années et d'efforts... Lors de notre cérémonie au Vél' d'Hiv', le 16 juillet

dernier, j'ai eu la joie de lui remettre les insignes de Chevalier dans l'Ordre national du Mérite... Albert s'est battu contre la maladie avec le plus grand courage et la plus grande dignité, sans jamais se plaindre... Avec lui, le dialogue se poursuivra intimement comme avec tous les autres compagnons disparus. Tant que nous vivrons, ils vivront. »

Ce mentsch, au caractère bien trempé mais tendre, faisait montre d'une efficacité discrète et d'une modestie notoire.

A l'instar de ceux et celles qui eurent souvent en raison de leur histoire même, à contenir une infinie souffrance, Albert ne se payait pas de mots inutiles. Mais il était là au sens plein du terme. Il suffisait de le voir, même très malade, au beau milieu de Serge et

LE FIGARO

LE MONDE

Les membres de l'association **Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France (FFDJF)**

Beate et Serge Klarsfeld

ont la douleur de vous faire part du décès de leur compagnon,

M. Albert HOCHBAUM
militant de la mémoire,
chevalier
de l'ordre national du Mérite,

survenu le 7 avril 2007,
dans sa 75^e année.

Les obsèques auront lieu
le mercredi 11 avril, à 16 h 30,
au cimetière parisien
de Bagneux.

Ni fleurs ni couronnes.

Les Fils et Filles
des Déportés Juifs de France,
32, rue La Boétie, 75008 Paris.

L'Association « Les fils et filles des déportés juifs de France »,
Beate et Serge Klarsfeld,

ont la douleur de faire part du décès de leur compagnon,

M. Albert HOCHBAUM,
militant de la Mémoire,
chevalier de l'ordre national du Mérite,

survenu le 7 avril 2007, dans sa soixante-quinzième année.

Les obsèques auront lieu le mercredi
11 avril, à 16 h 30, au cimetière parisien
de Bagneux.

Ni fleurs ni couronnes.

FFDJF,
32, rue La Boétie,
75008 Paris.



Beate et de ses frères et sœurs FFDJF, on le sentait heureux, apaisé, compris, sans que nous eussions à proférer une seule parole... Au fond, ce qui s'offrait là dans ces moments d'intense proximité, c'était une transmutation de fraternité et Albert en était le témoin le plus sensible.

Notre famille est en deuil. Albert fut l'exemple même d'un fils de la Shoah, soucieux de transmettre la Mémoire du peuple juif assassiné. Reste son souvenir. Une belle image d'homme juif à garder au fond du cœur... ■

Claude Bocherberg

Albert a vécu debout jusqu'à l'ultime minute. Quelques jours avant sa mort, il atenu à se rendre une fois de plus à l'exposition de l'Hôtel de Ville.

Allocution de Serge Klarsfeld à l'enterrement d'Albert Hochbaum

Fils et Filles des Déportés Juifs de France, une famille, notre famille, nous voici à nouveau réunis dans un cimetière autour d'un de nos chers compagnons, Albert Hochbaum.

En cette triste circonstance tous les Fils et Filles des Déportés Juifs de France ne sont pas rassemblés, car c'est toujours le noyau des FFDJF qui représente l'ensemble des membres de l'association et qui la représente non seulement dans le deuil mais aussi dans l'action militante.

Plusieurs générations de Fils et Filles des Déportés Juifs de France se sont succédées autour de Beate et de moi-même et presque tous ceux d'aujourd'hui n'ont pas connu ceux des débuts difficiles, ceux des actions illégales en Allemagne, des prisons et des procès qui nous étaient intentés, de la préparation laborieuse et bouleversante du Mémorial de la Déportation des Juifs de France, des péripéties de l'affaire Barbie en Bolivie.

Ce fut la première étape et avant de la terminer nous avons perdu notre plus cher ami, Julien Aubart, ancien déporté. Julien et notre cher Henri Pudeleau, lui aussi déporté que nous avons perdu plus tard, se sont engagés corps et âme à nos côtés.

Au cours de la seconde étape marquée par le procès de Cologne, le plus important de tous et par la création formelle de l'association, par l'édification de Roglit et par le premier pèlerinage à Auschwitz, nous avons perdu le fondateur de l'association, Henri Golub, Gilbert Ermann et Simon Guerchon, tous trois d'inoubliable mémoire et qu'un certain nombre d'entre vous n'ont pas connus.

La troisième étape a été celle du retour forcé de Barbie et de son procès. Elle a été suivie de la disparition de nos deux mères martyres et héroïnes, Itta-Rosa Halaunbrenner et Fortunée Benguigui.

Puis est venu le temps des multiples cérémonies, de la pose des plaques commémoratives, des séries de publications de référence, des procès à conduire à Versailles et à Bordeaux, des grandes manifestations, des expositions à travers toute la France et, chemin faisant, les deuils ne nous ont pas été épargnés : Denise Baumann, Charlotte Ermann, Françoise Pasteur, Elie Kagan, Betty Taustein, Josette Zarka, Irène Mouquin, Maurice Kahan, Patricia Lacroix, Eva Rawicz, Henry Wolff.

Nous savons hélas que l'avenir de notre génération a ses limites et qu'elles ne sont pas si lointaines.

Mais la mort d'un compagnon tel Albert Hochbaum est pour nous tous un déchirement, et pour Fanny, pour leurs enfants, pour leurs petits-enfants sa disparition est une perte irréparable.

Albert était le fils d'un déporté du convoi n° 5, parti de Beaune la Rolande le 28 juin 1942. Je revois encore Albert il y a 4 ans tous près de Beaune la Rolande, dans un hameau où nous avons retrouvé une baraque du camp, mener les opérations pour découper la façade de cette baraque, debout sur le toit, la scie à la main. Albert était un athlète infatigable et il savait qu'il rendait hommage à son père en aidant à transporter cette façade au coeur de la crypte du Mémorial de la Shoah où elle ne cessera de représenter le témoignage le plus authentique et le plus émouvant. Je revois aussi Albert dans la galerie souterraine de l'Assemblée Nationale au début de l'année 2005, trainant à lui seul de lourds

chariots chargés du matériel de notre exposition sur les enfants. Il y tenait tellement à ces expositions et il était de toutes les mises en place dans les grandes gares de France avec Jean-Pierre Stewart, Maurice Lippe et moi-même, travaillant toujours avec ardeur, intelligence et compétence et sans jamais élever la voix, sans jamais s'énerver. Albert a trouvé encore les ressources pour se rendre à l'exposition de l'Hôtel de Ville et il est mort pendant cette exposition qui lui devait tant et qu'il aurait voulu permanente.

Albert participait également à toutes les cérémonies et répondait toujours « présent ». Il était l'un des piliers de ces cérémonies et c'est à lui, Albert, que j'avais confié la direction de la seule cérémonie du soixantième anniversaire que je n'ai pu mener, celle du 2^{ème} convoi, le 5 juin 2002 à Compiègne, parce qu'elle se tenait le même jour et à la même heure que l'inauguration de notre exposition à Albert je pense aussi à Fanny, sans qui Albert n'aurait pas été ce qu'il fut – un véritable couple – le militantisme d'Albert s'est nourri du militantisme de Fanny, qui elle aussi a perdu son père à Auschwitz, parti lui aussi des camps du Loiret. Albert, c'était encore l'amour d'Israël à qui il a tant donné et donné tant d'années et d'efforts. Je me souviendrai toujours des heures passées avec lui, avec Fanny, avec Ida Studniberg sur le port et sur la plage de Tel Aviv.

Il y a un peu plus de dix ans, j'ai fait vraiment connaissance d'Albert, bd Magenta ; je devais faire une conférence à Besançon. J'étais allé à la Gare de l'Est au lieu d'aller Gare de Lyon. Je ne parvenais pas à trouver un taxi. Albert m'a reconnu, a pris sa voiture et m'a conduit à la Gare de Lyon et ce fut le début d'une belle amitié. Le dialogue avec Albert se poursuivra intimement comme avec nos autres compagnons disparus. Tant que nous vivrons, ils vivront.

Lors de notre cérémonie du Vel d'Hiv, le 16 juillet dernier, j'ai eu encore la joie de remettre à Albert la Croix de Chevalier de l'Ordre National du Mérite qui lui avait été décernée sur proposition du Ministre des Anciens Combattants et il y a trois semaines à peine, Albert et Fanny organisaient une réception pour fêter cette décoration. Au cours de ce dîner, Albert a comme toujours fait preuve d'une grande maîtrise de soi, malgré les douleurs et l'angoisse.

Albert s'est battu contre la maladie avec le plus grand des courages et la plus grande des dignités. Aucun de nous ne l'a jamais entendu se plaindre ; tout au plus se disait-il « fatigué ». Il ne voulait pas en dire plus et pourtant combien a-t-il dû souffrir, lui qui était si fort, de se sentir si affaibli. Albert a été stoïque dans ce combat inégal, aidé par Fanny qui, elle aussi ne s'est jamais plainte, disant seulement de temps à autre « c'est dur ».

Albert, un homme exemplaire, Albert et Fanny un couple exemplaire et deux militants exemplaires. Pourtant le savoir et le dire ne nous consolera pas d'avoir perdu notre cher Albert.

La Cérémonie traditionnelle du Vel d'Hiv se tiendra le dimanche 22 juillet aux heures habituelles (pour avoir une bonne place assise, il vaut mieux arriver à 10 heures.)

Notre cérémonie traditionnelle, celle des Fils et Filles des Déportés Juifs de France, se tiendra comme toujours le 16 juillet, un lundi, à 18 heures. Chacun de nous aura une bonne place (debout)

Lazare Domniez est mort

Notre ami Lazare Domniez est mort. Il militait à nos côtés depuis bien longtemps. Ami de Maurice Jablonski, il l'avait accompagné jusqu'à Sobibor, Maïdanek et Auschwitz, lors de notre voyage pour réaliser le film « Le Survivant » consacré non seulement à Maurice mais à ceux qui étaient partis avec lui et qui avaient tous perdu, qui un frère, comme Lazare, qui un père, comme Albert Hochbaum, lui aussi du voyage et qui s'en est allé pour un dernier voyage le 7 avril 2007, Lazare le 20 avril. Claude Bochorberg et moi faisons également partie de ce mémorable voyage. Lazare ayant rédigé un ultime récit, celui de sa jeunesse après celui de son enfance, j'en ai écrit la préface et Claude la postface. Nous les publions ici en hommage à Lazare et nous espérons que, bientôt, le livre paraîtra pour que Lazare de disparaisse pas.

Hélène Domniez,
son épouse,
le docteur Thierry Domniez
et Isabelle,
Anthony et Mylène Domniez,
ses enfants,
Caroline, Elisa, Mathis
et Sophie,
ses petits-enfants,
sa famille et ses amis

ont l'immense chagrin de
vous faire part du décès de

Lazare DOMNIEZ
adjoint au maire
de Saint-Maur-des-Fossés,

survenu le 20 avril 2007.

Les obsèques auront lieu
ce mardi 24 avril, à 11 h 45,
au cimetière de la Pie,
à Saint-Maur-des-Fossés,
47, boulevard du Général
Giraud.

28 bis, avenue
Denfert-Rochereau,
94210 La Varenne.

Lazare Domniez a précédemment fait don d'un remarquable récit de son enfance d'enfant juif caché dans le Berri. Aujourd'hui il nous relate habilement enchevêtrées les unes dans les autres l'incandescente épopée de sa famille originaire de Lituanie, son angoissante adolescente parisienne et les péripéties de la longue marche en avant du peuple juif dans l'histoire.

Lazare n'a pas entrepris un pareil retour sur lui-même, les siens et le peuple auquel il tient tant à appartenir par un souci littéraire, mais pour remplir une mission à ses yeux sacrée et exigée par le passage de la Shoah sur le corps des siens et du peuple juif et sur sa propre sensibilité marquée au fer rouge.

Le talent d'écriture de Lazare est tel qu'il est impossible de ne pas s'attacher irrésistiblement à la tendre et tragique relation filiale entre Lutek/Lazare et sa mère Ruchla et qui sous-tend toute la narration.

La famille paternelle était originaire de Mir, célèbre faubourg de Grono, l'une des capitales juives de la Diaspora. Exilés à la fin du 19^{ème} siècle à Varsovie pour échapper à la misère, Mordechai et Liba devinrent de prospères marchands d'articles de cuir. Ils eurent 5 enfants, dont Jakob qui épousa Ruchla, l'une des 9 enfants d'un commerçant en tissus. Tous ces enfants du début du 20^{ème} siècle qui grandirent, se marièrent et eurent à leur tour beaucoup d'enfants et tous périrent pendant la Shoah.

Jakob, père du narrateur, après un long séjour s'installa en France et y mourut très tôt d'une septicémie. Ruchla resta seule avec son fils aîné Nath, né en 1920 et son cadet Lutek né en 1933. Nath fut

déporté de France au camp d'extermination de Sobibor après avoir été arrêté par Barbie lors de la rafle de la rue Ste Catherine à Lyon le 9 février 1943. Ce qui est advenu à cette famille implique également l'itinéraire chaotique et funeste de nombreuses autres familles originaires de l'est européen.

Cet immense drame a marqué à jamais à la fois le destin de Ruchla qui ne s'est jamais remise de la disparition de son fils bien aimé et le destin de Lutek qui par amour filial pour sa mère ne l'a jamais quittée et qui a subi tout au long de sa vie à la fois son emprise, son chagrin et son amour démesuré.

On pourrait croire qu'il ne s'agit que d'un récit endeuilé et pessimiste ; mais un charme transcende les événements : l'attachement ardent de Lutek à la vie, ses espoirs d'ascension sociale et professionnelle, sa nostalgie de la campagne berrichonne où il avait passé les années de guerre, sa découverte de Paris, des vacances au bord de la mer et des filles. Et aussi la rencontre passionnée avec Israël en 1951 au Kibboutz Kiriath Anavim ; une passion qui dure encore même si Lutek, Français juif plutôt que Juif français, n'a pas eu la volonté de faire son alyah. Charmante aussi l'idylle nouée très tôt avec sa future épouse Ilana qui, également, a longtemps hésité entre Israël et la France.

Toutes ces péripéties personnelles sont enrobées dans la marche de l'histoire qui ponctue les étapes de la vie intime de Lutek. En conclusion de ce retour sur soi et sur les siens qui s'achève avec le mariage de Lutek âgé de 25 ans, le narrateur de 70 ans tire les leçons politiques et morales de cette longue traque des Juifs qui a laissé pantelants les survivants de la Shoah, malades de la mémoire, surdoués de la vigilance, totalement incertains de l'avenir juif et acharnés à laisser une trace dans les archives de la mémoire. Dans ces archives le récit de Lazare Domniez occupera une place de référence.

POST-FACE

UN VOYAGE PARTICULIER ENTRE LE PIRE ET LE MEILLEUR.

Après le succès de son premier ouvrage autobiographique : « *Voyage à travers la mémoire d'un enfant* », Lazare Domniez récidive cette fois, sous la forme d'un récit-fiction, dont la trame-ce n'est pas un secret- restitue au plus près du réel, sous des noms d'emprunt, ce que fut l'itinéraire de l'auteur et des personnages qu'il met en scène tout au long de ce récit.

Comme il le souligne : « *Après la Shoah, il ne restait que les prémices d'une renaissance à la vie. Les arbres déracinés se sont à nouveau incrustés dans la terre cendrée d'une Europe ravagée.* » Et c'est donc à ce voyage si particulier, ballotté entre le pire et le meilleur, que Lazare Domniez nous invite à l'accompagner...

Autant le dire, ce voyage en question aurait pu tourner court, car tel est le risque inhérent à toute tentative d'écriture aux fins éditoriales. C'est qu'il n'est pas si aisé de s'exposer, de raconter *vraiment*, et de veiller à trouver le juste ton, les mots adéquats, pour traduire de façon si complexe, si ambiguë, ce que l'on ressent et ce que l'on vit.

Et bien, Lazare Domniez a relevé une fois de plus le défi. Son récit paradigmatique de la condition d'un garçon juif durant les années noires de l'occupation et après celles-ci, nous parle infiniment, car il nous touche au cœur au moyen d'une langue authentique, sensible et pudique, sans pour autant qu'elle contournât le dessein de laisser des repères patents, objectifs de l'enchaînement historique des faits qui jalonnèrent la Solution Finale.

Il n'est de bons ouvrages, semble-t-il, que dans la mesure où les auteurs, outre la qualité d'écriture dont ils font preuve, s'impliquent *existentiellement* parlant. Avec Lazare Domniez, on se trouve dans ce cas de figure, augmenté du sens aigu de la responsabilité éthique du survivant qu'il est, à transmettre la Mémoire de la Shoah.

Ces quelques mots extraits de son introduction en témoignent : « *Dans la dernière ligne droite de la vie, on se hasarde à réveiller, à stimuler la « mémoire endormie » car on mène une double vie, la banale et quotidienne, « vivre ou mourir », et celle qui enfouie à l'intérieur de soi-même, ne se réveille qu'avant le « dernier voyage ». Ne pas écrire, c'est se rendre coupable de vouer à l'oubli ce qui doit être dit. Se taire c'est rejeter et oublier Nuit et Brouillard ». Ne pas raconter, ne pas écrire, essence du Peuple du livre, c'est se rendre coupable du « crime du silence ». Certains d'entre nous, ont été épargnés pour qu'ils transmettent, pour qu'ils laissent une trace aux archives de la Mémoire... »*

En nous restituant l'histoire de sa famille, l'auteur a tenté de la replacer dans le cadre de la grande Histoire, ce qui devrait permettre au lecteur de « vivre » pas à pas, les différents événements qui s'abattirent sur le peuple juif durant cette période. Comme l'auteur le déclare : « *Cette histoire a tenté de raviver le souvenir des inconnus disparus sans laisser d'empreintes, sans sépultures et dont les cendres ont été répandues sur les terres d'Europe. Les derniers témoins disparaissent jour après jour. Il ne restera que ces milliers de récits que les historiens, même s'ils sont objectifs interpréteront froidement.* »

Que Lazare se rassure. Son projet aura été mené à bien, et même un peu plus que cela, car celui qui veut bien se donner la peine d'entrer dans ce récit, se rend vite compte que s'opère sous ses yeux, la lente métamorphose d'un être, porté essentiellement par l'amour, s'extrayant peu à peu de l'ombre glauque, pour atteindre la pleine lumière. Pour le dire autrement, c'est bien à une leçon de vie que nous convie Lazare Domniez, lui l'enfant de la Shoah, dont le parcours d'enfant, d'adolescent, de père, de grand père, de chef d'entreprise et d'élu au service des citoyens de sa ville et de sa communauté fut exemplaire...

Son récit, véritable anti- destin restera. Outre sa leçon d'Histoire et de Mémoire implicite, il nous enjoint de croire encore et toujours à la force de l'amour...

Claude Bochnerberg.

Responsable de la rubrique Mémoire à Actualité Juive depuis 1981.

Créateur et animateur de l'émission « Mémoire et Vigilance » sur Radio Shalom depuis 1981.

Ecrivain. Réalisateur de 4 longs métrages, documentaires historiques produits par l'AMIJC.

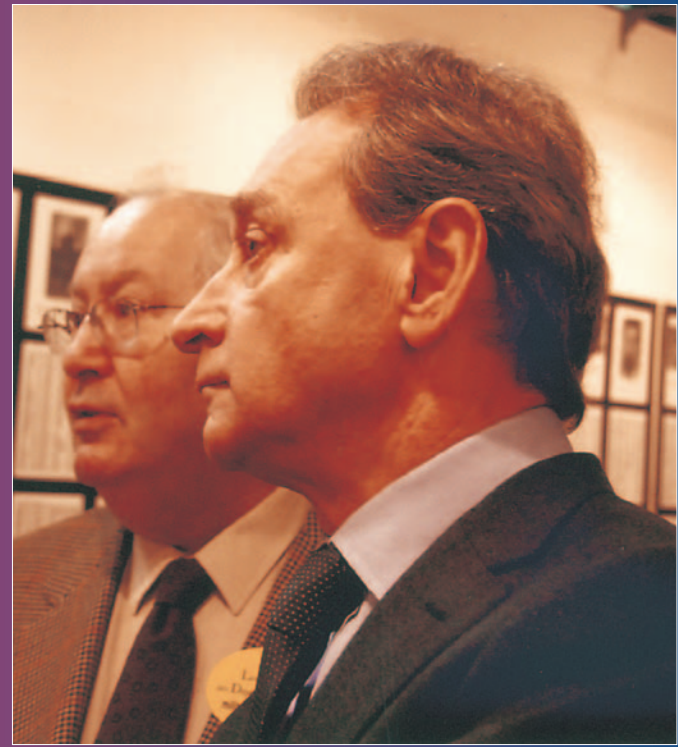
Claude Bochnerberg

Allocution prononcée par Serge Klarsfeld à l'inauguration de l'exposition de l'Hôtel de Ville

Pour le 30^{ème} anniversaire de la déportation des Juifs de France en 1972, nous militons en Allemagne pour faire juger les chefs SS responsables de la Shoah dans notre pays ; pour le 40^{ème} anniversaire nous avons inauguré à Roglit en Israël le monument que notre association des Fils et Filles avait édifié et qui porte l'état civil des 80000 victimes de la Shoah en France ; nous avons aussi initié et organisé le premier pèlerinage en avion en un seul jour à Auschwitz. Pour le 50^{ème} anniversaire, nous avons préparé l'exposition « Le temps des Rafles » et nous l'avons présentée à la Mairie de Paris. Notre association en assure la permanence ; nous avons aussi fait partir pour Auschwitz le Train de la Mémoire avec un millier de participants par le même parcours que les convois de 1942. Pour le 60^{ème} anniversaire, notre effort a été encore plus exceptionnel puisque de mars 2002 à août 2004, nous avons organisé 77 cérémonies pour 77 convois, chacune à midi à la date précise de départ du convoi et avec la lecture des noms de chacune des victimes du convoi et chaque cérémonie au lieu d'où sont partis les convois : 63 fois à Drancy, 6 fois à Pithiviers, 2 fois à Beaune la Rolande et à Compiègne, 1 fois à Angers, à Lens, à Lyon et à Clermont-Ferrand.

A ces cérémonies se sont ajoutées pendant ces 2 années, nos expositions dans les plus importantes gares de France : à Paris Saint -Lazare et à Paris-Nord, à Lyon Part-Dieu, à Marseille Saint - Charles, à Limoges, à Clermont, à Lille, à Rennes, à Strasbourg, à Nancy, à Metz, à Nice, à Toulouse, , à Bordeaux, à Grenoble, à la Mairie de Montpellier, au CHRD de Lyon, au Château des Rois de Majorque à Perpignan. Monsieur Jean-Pierre Stewart qui a représenté la SNCF pour l'organisation de chacune de ces expositions qui ont vu des dizaines de milliers de visiteurs nous a encore aidés pour préparer cette exposition. Aujourd'hui pour le 65^{ème} anniversaire de la déportation nous avons encore la force, nous les enfants, les frères et sœurs de déportés, nous avons encore la force de présenter cette grande exposition à la Mairie de Paris, grâce au soutien de Monsieur le Maire de Paris, Bertrand Delanoë, qui mardi, il y a trois jours, a visité l'exposition dans une rencontre avec la presse. Il a confié à Mme Anne Hidalgo qui a participé avec nous à de multiples cérémonies de la Mémoire, la mission d'inaugurer cette exposition qui couvre la déportation à Auschwitz des 11400 enfants en provenance de Paris et de chacune des provinces de France. Nous sommes heureux aussi de la présence à nos côtés de Mme Odette Christienne qui s'est engagée pour nous et qui a toujours manifesté son total soutien moral et matériel aux Amicales pour la Mémoire des Enfants Juifs déportés de France qui se sont chargées de faire poser dans les écoles de Paris les plaques commémorant ces malheureux enfants. Merci à M. Christian Michel qui a mis tout son excellente compétence et son dévouement exemplaire au service de notre exposition. Merci à la Mairie de Paris pour avoir, une fois de plus, soutenu notre initiative et pour une durée aussi significative que 7 semaines. Tous ceux ou presque qui ont préparé cette exposition et qui en assumeront la permanence auraient pu, auraient dû connaître il y a 65 ans le sort de ceux dont les photos illuminent ces panneaux. Nous sommes presque à la dernière étape de notre parcours marqué par la Shoah pendant notre enfance et dont l'onde de choc se prolongera pendant notre vieillesse et jusqu'à notre dernier souffle. Pendant le long sursis qui nous a été accordé, nous les Fils et Filles des Déportés , avons fait juger les criminels allemands et leurs complices français ; nous avons dressé le bilan de la Shoah en France, nous avons publié les ouvrages de référence et nous avons milité avec efficacité pour que cette tragédie ne soit jamais oubliée et entre dans l'histoire avec le maximum de précision. Notre survie a été utile pour la justice, pour l'histoire et pour la mémoire de nos familles. Notre action depuis 35 ans en témoigne et en témoigne aussi cette exposition qui représente un travail qui n' a été accompli dans aucun autre pays où s'est déroulée la Shoah

Serge Klarsfeld

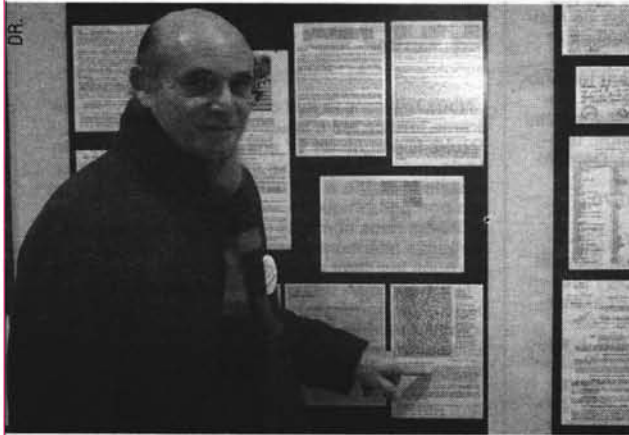


Bertrand Delanoë, Maire de Paris s'est rendu à plusieurs reprises à l'exposition des FFDJF qu'il a accueillie en l'Hôtel de Ville de Paris et qu'il a fait visiter à Ségolène Royal le 19 avril.



Mémoire

Cette exposition consacrée aux enfants juifs déportés de France qui chavire le cœur de Paris...



Sous l'égide de Bertrand Delanoë, Maire de Paris, de Me Odette Christienne Adjointe au Maire de Paris, chargée de la Mémoire et de Serge Klarsfeld a été inaugurée le vendredi 9 mars dernier, dans l'imposante salle des Prévôts à l'Hôtel de Ville, l'exposition consacrée aux 11400 enfants juifs déportés de France, enfants auxquels, après l'Assemblée Nationale, la ville de Paris a tenu à rendre un vibrant hommage à travers un accueil sans précédent, en même temps que la mise à disposition du public aux frais de la Ville, d'une brochure remarquable restituant l'historique de la tragédie qui frappa les 11400 enfants de notre pays et le combat mené par les Klarsfeld et les FFDJF pour les faire revivre et faire condamner leurs bourreaux.

C'est une foule estimée à plus de 1500 personnes, dont de nombreuses personnalités parmi lesquelles les représentants des Ambassades d'Israël, d'Allemagne, d'Autriche... le Grand rabbin de Paris, Mr David Messas, le rabbin Olivier Kaufmann de la synagogue Charles Liché, qui avait tenu à assister à cette inauguration exceptionnelle, au cours de laquelle Anne Hidalgo, représentant le Maire de Paris et Serge Klarsfeld, Président des FFDJF prirent la parole, avant que les visiteurs ne se recueillent de-

vant les photos bouleversantes des enfants et ne prennent connaissance des documents divers préparés par Serge Klarsfeld, témoignant de la lutte opiniâtre que sa femme et ses amis ont menée en faveur des enfants juifs assassinés.

Selon les officiels de la Mairie de Paris, pareille affluence lors de l'inauguration d'une exposition qui se déroulera durant 7 semaines jusqu'au 29 avril prochain ne s'était jamais vue.

Les visages des enfants juifs engloutis à Auschwitz, extraits du « Mémorial des Enfants Déportés Juifs de France », hébergés en plein cœur de la capitale, à travers cette exposition inouïe brisent le destin glacé de l'oubli où ils continueraient d'être confinés s'il n'y avait eu le travail surhumain consenti par Serge et ses militants pour rechercher et rassembler les photos des enfants partout dans le monde et ce, depuis plus de 10 ans. Jusqu'à ce jour, près de 4000 visages sur les 11400 disparus ont été retrouvés et nous en sommes à la publication du 8^{ème} additif du Mémorial. Ce travail admirable de Mémoire, réalisé au sein de notre pays est véritablement unique. Le Mémorial sacré des enfants qui a vu le jour en 1994 a permis ainsi la pose de plaques par centaines aussi bien à Paris qu'en province, rappelant la Mémoire des enfants sur les façades

des écoles communales et des collèges. Ces enfants nous enjoignent de nous porter à leur rencontre en ce haut lieu de la capitale, lequel lieu marque une sorte d'aboutissement symbolique de la reconnaissance populaire et civile... Ces enfants nous attendent et nous réclament pour que l'on sache qu'ils ont bel et bien existé. On peut les voir, accompagnés où non de leurs parents, avec pour chacun d'eux, la restitution complète de son Etat Civil, son adresse au moment de son arrestation et un bref rappel biographique. Par ailleurs, comme ce fut le cas au Palais Bourbon, sur d'immenses panneaux correspondant à toutes les régions de France où les enfants furent arrêtés, le parcours et le destin de chacun d'entre eux sont rappelés, avec bien souvent l'appui de documents éloquentes témoignant de l'implication des fonctionnaires de police français dans la mise en œuvre de la Solution Finale sous Vichy. Sur près de 500 mètres carrés et sur deux niveaux, c'est toute la tragédie des enfants juifs suppliciés pour le seul crime d'être, visage après visage, qui s'imposent au regard et nous étirent mais dans le même temps, nous transfuse un peu de sérénité, tant nous pouvons être fiers du travail accompli en leur nom par Serge et ses amis, qui continuent inlassablement à les faire vivre.

Le noyau de fidèles FFDJF, Régine, Sarah, Henri, Fanny, Maurice,

Alex, Jean-Michel, Benjamin, etc. habitué à accueillir le public depuis bien des années, est à la disposition des visiteurs pour les guider, et les informer sur tel ou tel point de l'histoire tragique des enfants. Chaque rencontre, tant virtuelle que celle qui se tisse entre les militants et le public participe toujours d'un moment unique d'émotion et de fraternité. Chaque retrouvaille avec les traces de ces êtres, restitués en autant d'instantanés d'espoirs et de douleurs mêlés, chavire le cœur à l'instar de notre ami Edouard Drommelshlager pointant du doigt (sur la photo ci-jointe) la dernière lettre qu'il a reçue de sa mère avant sa déportation où bien comme tant d'autres encore, lorsqu'ils engagent un dialogue ineffable avec un petit proche, dont il ne reste plus qu'une photo pathétique, derniers moments de vie avant la chambre à gaz.

Comme le déclare Serge Klarsfeld, il s'agit de la dernière exposition des enfants avant qu'elle ne devienne permanente au sein du futur Mémorial des Milles. Cet événement est donc à ne pas manquer, en particulier pour les scolaires et leurs professeurs. Il est des détours urgents pour appréhender très concrètement ce qu'il en fut du nazisme et de la collaboration, afin de se prémunir dans nos sociétés de toutes les tentations totalitaires... ■

Claude Bochnerberg

Lundi 30 avril 2007 :

Voilà, c'est fini depuis hier soir. Sept semaines d'exposition à l'Hôtel de Ville de Paris. Nous avons accompagné de notre mieux les nombreux visiteurs, essayant de leur faire connaître ces 11 400 enfants Juifs déportés de France.

Les personnes qui voulaient venir à la rencontre de ces 11 400 enfants, étaient de tous âges : scolaires de CM1 à Terminale, adultes de toutes les générations : ceux qui avaient connu cette dramatique période, et les plus jeunes, venus de Paris et de toutes régions, d'autres pays, d'autres continents, voulant s'informer, savoir, essayer de comprendre. Lorsque nous étions avec des enfants, âgés d'environ 10 ans, l'une des questions les plus redoutables était, à la fin de notre exposé ou regardant la photo d'un enfant : mais, enfin, **POURQUOI ?**

Alors là nous ne savions, évidemment, que dire...

Et lorsque, plus précisément, un autre enfant nous dit : « ce petit Michel est né le 15 février 1942, et a été déporté le 18 juillet 1943 : celui-là, Madame, était si petit, « ils » ne l'ont pas tué ? ». Il lit la réponse sur notre visage, et brusquement on perçoit dans son regard et dans ceux de ses camarades qu'il ne s'agit plus d'un cours d'histoire, ils intègrent une réalité, ils se vivent à la place des petites victimes. Certains précisent qu'ils ont bien de la chance d'être nés longtemps après tout cela...

Lorsque je dis « nous », il s'agit de tous les amis F.F.D.J.F., qui spontanément ont tenu à accompagner nos visiteurs, et à donner toutes les explications nécessaires à ceux qui en étaient demandeurs.

Ce sont (par ordre alphabétique) :

Trudy Baer, Charlotte Barrillet, Claude Barthélémy, Béatrice Boukris, Rosine Bron, Larissa Cain, Léon Coencas, Pierre Degenszajn, Paul Delcampe, Marcel Djourno, Brigitte Eskenazi, Frédéric Friedler, Alex Halaunbrenner, Michèle Hertman, Fanny Hochbaum, Ida Jaworski, Henri Joinovici, Simone Kamer, Christiane Lacroix, Régine et Maurice Lippe, Eliane Rawicz, Jean-Michel Rosenthal, Liliane Ryszfeld, Jocelyne Simsi, André Storck, Marilou et Charles Trémil, Jacques Vaisenberg, Lise Weil, Sarah Wojakowski, Annette Zaidman, Mayie et Henri Zajdenwegier.

Ida Studniberg et Jacqueline Weisz, venues de Tel-Aviv : merci à elles !

Je n'oublie pas ceux qui sont venus chaque fois que cela leur a été possible, ni ceux auxquels la santé a rendu impossible la permanence, ou ceux qui à ces dates étaient en Israël : Benjamin Asenhejm, Laurence Biava, Claude Bochurberg, Jeannine Coupert, Odette et Henri Jaumont, Guiora Markowicz, Lucie Optyker, Marcel Rozenberg, Albert Schwartz, Denise Steinmuller, Jacques Toros.

(que me pardonnent ceux que j'aurais pu oublier...)

Et je ne mentionne pas Georges Wojakowski, tout occupé qu'il était à faire des photos !

Enfin, aucun de nous ne pense sans une grande tristesse à Albert Hochbaum, qui a toujours été de toutes les expositions, qui était parmi nous le jour de l'inauguration, souriant, et dont le fils, la belle-fille et leurs fils sont venus honorer la mémoire, en étant avec nous et Fanny à l'exposition le dernier jour, hier 29 avril : leur manière de continuer au nom d' Albert, qui nous a quittés le 7 avril. Que sa mémoire soit bénie.

Et comme après chacune des expositions, impossible de dire qui a été l'accompagnateur : étions-nous auprès des enfants, ou ont-ils été à nos côtés ? Nous espérons par ces photos les avoir fait exister auprès de tous ceux qui leur ont rendu visite.

Alex en leur parlant avec son cœur des enfants d'Izieu, Régine en racontant aux enfants des écoles ce qui s'est passé lors de la rafle du Vel d'Hiv, dans les foyers de la région parisienne, etc, avec toute sa tendresse envers nos petits disparus, et tous les autres amis en recevant nos visiteurs avec chaleur, au nom des enfants, de nos enfants.

.../...

Autre chose : aucun de nous n'oublie l'hommage rendu aux Justes parmi les Nations, comme lors de chacune de nos expositions, et pour ma part j'ai été très touchée (mais pas étonnée...) par les visites des arrière-petits-enfants de mes Justes : il s'agit de William, Virginie, Alexandre, Lionel, Sylvain, et Kevin à son retour d'un voyage à Auschwitz avec son lycée. Ils sont très fiers de l'action de leurs arrière-grands-parents, Marie et Georges Fricker, bien qu'ils ne les aient pas connus.

Merci à eux de nous avoir accompagnés tout au long de ce parcours, touchés par les textes d'hommage aux Justes, et aussi par les photos des enfants, par les lettres et dessins des petits, et par les lettres des parents, telle la lettre de Léa Drommelschlager à son petit garçon Edouard (3 ans) : Léa – 24 ans - et son mari Raphaël qui ont eu, si jeunes, la maturité extraordinaire pour choisir de se séparer de leur enfant afin de lui laisser une chance de survie (Léa et Raphaël ont été déportés par le convoi 31 du 11 septembre 1942, comme ma tante Yor'hid Wasserman et ses fils, mes cousins Aron – 15 ans – et Joseph – 7 ans). Se sont-ils vus, un peu connus ? ? nul ne le saura jamais : je l'avoue, cela me trouble infiniment. Edouard, toi le bébé dont parle si tendrement ta maman, Léa, tu nous dis souvent que nous les Fils et Filles, sommes les frères et sœurs que tu n'as pas eus : la déportation de tes parents dans le même convoi 31 que ma tante et mes cousins, est pour moi comme un signe de plus de notre parenté.

C'est un des nombreux faits que nous avons pu connaître grâce au Mémorial de la Déportation des Juifs de France en 1978/1979, j'ai aussi appris grâce au Mémorial que dans le même convoi que mon père (n°4) se trouvaient un de ses frères et son beau-frère : lorsque je le lui ai montré, il m'a simplement dit : « nous étions dans le même convoi, sans le savoir : nous aurions pu essayer de nous aider ». Nous ne remercierons jamais assez Serge et Beate d'avoir réalisé ce Mémorial, avec les amis que pour ma part je ne connaissais pas encore.

Cette exposition à l'Hôtel de Ville était différente de celles réalisées dans les gares de toute la France, en ceci que les gares étaient des lieux de passage où les voyageurs faisaient la connaissance de nos photos d'enfants déportés un peu au hasard de leurs voyages, alors que les visiteurs de l'Hôtel de Ville franchissaient les portes parce qu'ils voulaient prendre connaissance de tout, prendre contact avec les photos, les lettres, les textes. Ceci est peut-être une partie de l'explication de la grande affluence, en plus de la large information diffusée par la Mairie de Paris et par les FFDJF.

Toujours est-il que l'atmosphère entre nous et nos visiteurs a été d'une grande qualité, chacun de nous ayant à cœur de faire « exister » les enfants puisque nous ne pouvons les faire revivre, et chacun des visiteurs étant bien décidé à tout voir, et certains nous ont annoncé qu'ils nous apporteront des nouvelles photos restées jusque-là dans un tiroir, tous se sont promis d'en parler autour d'eux.

A propos de nos visiteurs, parmi ceux venus de tous les pays, une pensée spéciale concernant les Allemands : je pense entre autres à des élèves de 1^{ère} d'une école de Stuttgart, lorsqu'à la fin de la visite des élèves m'ont dit, très émus, la culpabilité qu'ils ressentaient ; ce à quoi j'ai répondu bien évidemment qu'ils n'étaient en rien coupables, mais seulement responsables : responsables de savoir, et de faire savoir. Je pense aussi aux adultes allemands dont m'a parlé Charles Trémil, un peu étonnés et très touchés de n'avoir vu dans cette exposition aucun texte indiquant de notre part quelque message de haine que ce soit, mais seulement le souci de la mémoire des enfants déportés.

Quant au contact entre nous, les bénévoles, il a été plus chaleureux que jamais, et ces 7 semaines ont été l'occasion de mieux nous connaître, de faire passer encore plus le courant entre nous. Ce n'était pas toujours d'une grande gaité, mais cela nous a été à tous indispensable : il n'est que de voir l'assiduité de chacun pour venir à ces « rendez-vous avec les enfants déportés » : tous ceux qui se sont engagés sont venus plus souvent que promis, sont arrivés plus tôt que prévu et repartis plus tard, comme ils l'avaient fait dans les gares.

Et même si je dois blesser leur modestie, je dois dire que lorsque Beate et Serge se sont joints à nous, ils nous ont touchés, nous et nos visiteurs : merci à eux, et à Arno et Lida que nous avons vus aussi avec grand plaisir.

N'empêche : l'arrachement est douloureux, après ces longues semaines auprès des enfants ; on leur a enlevé la vie, on a détruit pour chacun la promesse de se réaliser, et ce temps passé auprès d'eux et de leur souvenir est bien le moins que nous ayons pu faire...

Adieu, les enfants, adieu.

Sarah Wojakowski, 30 avril 2007.

Brigitte de Guillebon
1 place de l'Arsenal
54000 Nancy
deguillb@univ-nancy2.fr

8 mai 2007

Union des Fils et des Filles
des Déportés Juifs de France

L'exposition sur la déportation des enfants juifs à l'Hôtel de Ville de Paris (avril-mai 2007) m'a permis de découvrir le nom et le visage d'un jeune garçon, Harry Grynkrout, qui habitait au 21 rue Saint-Michel, à Nancy, et a été déporté par le convoi 71 du 13 avril 1944.

J'habite aujourd'hui à deux pas de cette rue Saint-Michel, à Nancy, et je suis née le 10 juillet 1944, à peine trois mois après la déportation de ce garçon, dans cette même ville. Je ne peux m'empêcher de rapprocher les deux dates, celle de sa mort, celle de ma naissance, la joie de mes parents et la détresse de la famille Grynkrout.

Je connais bien cette maison du 21 rue Saint-Michel pour avoir eu l'occasion d'y entrer plusieurs fois. A part un ravalement de façade et une couche de peinture dans la cage d'escalier, elle n'a pas dû changer beaucoup depuis 1944. Je ne me doutais pas quand je montais les marches de cet escalier que le jeune Grynkrout avait dû les descendre pour la dernière fois de sa jeune vie, le cœur serré par l'angoisse, portant peut-être une petite valise dans laquelle il avait jeté à la hâte quelques vêtements ou quelques provisions.

Harry Grynkrout pourrait encore habiter la rue Saint-Michel, s'il n'y avait pas eu l'Holocauste, ou s'il avait miraculeusement échappé à cette arrestation. Il promènerait paisiblement son chien au bout d'une laisse, comme le vieux monsieur que je rencontre chaque jour dans le quartier ; nous nous croiserions à la boulangerie...

Il n'y a pas de plaque sur la maison, ni à l'intérieur. Pourtant cela fait partie de notre histoire. En tout cas, moi je n'oublierai pas, et mon quartier a pris pour moi une physionomie autre depuis qu'il est peuplé d'absents, d'un absent parmi tant d'autres.

Je vous remercie pour cette belle et instructive exposition.

B. de Guillebon

Un travail didactique de mémoire qui laissera une forte empreinte chez les scolaires

L'exposition consacrée aux Juifs Déportés de France, organisée par Serge Klarsfeld et les FFDJF qui se tient jusqu'au 29 avril prochain à l'Hôtel de Ville de Paris remporte un vif succès. Depuis l'ouverture en effet, ce sont plus de 18.000 visiteurs qui se sont d'ores et déjà portés à la rencontre des enfants dont les derniers instantanés de vie s'offrent au regard sur quelque 500 mètres carrés d'exposition.

Le public est on ne peut plus varié. Les touristes étrangers viennent en nombre de même que les parisiens et les provinciaux, qui franchissent les portes de l'exposition souvent par hasard. Et puis il y a les élèves des écoles élémentaires, des collèges et des lycées accompagnés de leurs professeurs qui sont là tous les jours de la semaine après avoir pris rendez-vous pour une visite commentée par Régine Lippe et Sarah Wojakowski en symbiose avec Eliane Rawitz, André Stork, et les témoins Henri Zajdenwerger et Alexandre Halaunbrenner.

Cette équipe dévouée se relaie pour accueillir, guider et informer chacun en ces lieux. Le travail didactique de Mémoire et d'Histoire effectué sur place notamment à l'adresse des élèves est fécond et laissera chez ces jeunes sans nul doute, une forte empreinte tant la présentation des faits ainsi que les visages des petites victimes pénètrent les cœurs et les esprits. Tout cela, on le doit au savoir-faire de ces bénévoles qui remplissent leur mission parfois au-delà de leur fatigue, avec toutefois la joie de constater que leurs efforts se voient récompensés par des moments uniques d'échange et de gratitude.

Face aux panneaux, les élèves se rassemblent et écoutent avec beaucoup d'attention les explications données de façon simple, et imprégnées de ce supplément d'âme touchant celles



et ceux dont les parents ne sont jamais revenus de « Pithipoi. » Puis les questions pleuvent. C'est que la perméabilité au réel, autrement dit, l'assassinat en masse de ces milliers d'enfants débordant de l'imaginaire le plus noir. A preuve, ces milliers de photos qui les représentent le plus souvent souriants, calmes, confiants. Comment peut-on concevoir qu'ils eurent à subir un destin aussi insoutenable ? Qu'avaient-ils fait ? Pourquoi le monde a-t-il laissé faire ? Aucune visite ne ressemble à aucune autre. Nos amis FFDJF, rompus à commenter les panneaux et à répondre aux questions avec la plus grande justesse qui soit, doivent s'adapter à chaque groupe, en sachant que l'émotion submerge autant les jeunes que leurs enseignants.

Ce sont des centaines d'élèves qui ont déjà effectué cette visite. Parmi ces

derniers, il faut compter des élèves de Première d'une école de Stuttgart en Allemagne, accompagnés de leur professeur, lequel avait « jugé indispensable de la faire visiter à ses élèves. » En revanche, force est de constater que les élèves issus des écoles juives semblent les moins nombreux. Selon Régine et Sarah en effet, bien peu d'établissements scolaires juifs sont présents (mis à part l'école Rambam de Boulogne, l'école AJJ de la rue Riquet où le CBL et d'autres, notamment les 200 enfants du MJLF annoncés pour le 29 avril.) Aussi un appel est-il lancé aux responsables des écoles juives pour qu'ils envoient leurs élèves avant que l'exposition ne ferme ses portes.

S'agissant du public adulte cette fois, Jean-Michel Rosenthal, délégué FFDJF à la préparation de

l'exposition, se montre certes satisfait de voir une si forte affluence, mais il ne cache pas sa déception de constater que les associations juives ne se mobilisent pas davantage pour que leurs adhérents viennent honorer la Mémoire des Enfants. Pourtant affirme-t-il, bien des efforts ont été accomplis en matière d'information, en particulier auprès des commerces et des centres communautaires. Bref, il n'est pas trop tard pour se rendre à l'Hôtel de Ville. Une équipe chaleureuse et dynamique de Militants regroupés autour de Serge et Beate Klarsfeld vous y attend. Quant aux scolaires, il suffit de prendre rendez-vous au 01 42 76 44 88 pour bénéficier d'une rencontre guidée sous le signe fraternel d'une exceptionnelle leçon de Mémoire. ■

Claude Bochorberg



Le seul ambassadeur à avoir visité notre exposition a été celui des Etats-Unis, avec ses principaux collaborateurs, le 26 avril. A sa gauche, Mme Odette Christienne, qui à la Mairie de Paris, a été notre principale interlocutrice. Notre président a présenté l'exposition dont il a préparé lui-même chaque panneau.



Le 26 avril, Serge Klarsfeld a également présenté l'exposition aux membres de la CIVS (Commission d'Indemnisation des Victimes de Spoliation) créée par le gouvernement français sur proposition de la Commission Mattéoli, dont faisait partie notre président.

Extraits d'un texte lu par Robert Spira, notre représentant en Israël, le jour de Yom Ha Shoah, devant notre Mémorial à Roglit (que nous avons restauré et nettoyé).

L'année prochaine à Jerusalem (extraits)

Yom Hashoah,
Une nouvelle fois le devoir de mémoire nous rassemble
Simple refus d'oublier ?
Non,
Nous ne pouvons oublier.
Roglit, Mur de notre mémoire, tombeaux de nos morts sans sépultures,
Roglit qui récite sans cesse, en boucle comme l'on dit maintenant, ce Kaddish
que tant des nôtres n'ont pas pu prononcer, et qui c'est terminé pour nous par
cette prophétie :

L'Année prochaine à Jérusalem

Roglit, mémoire d'hier devenu mémoire éternelle, mais surtout, mémoire
à transmettre.

A nos enfants
A tous les enfants à naître
A tous
Je leur demande
N'oubliez pas
N'oubliez jamais
La mémoire s'use quand on arrête de s'en servir
Mais Roglit, aussi Mur des miracles...
Me voilà grâce à lui soudainement cloné
Aujourd'hui
Nu dans mon pyjama rayé, c'est moi qui défile devant l'officier nazi,
exténué, affamé, apeuré, terrorisé
A gauche, à droite
A gauche, à droite
Sélectionné, brutalisé, emboîté, carbonisé, broyé
Me voilà 6 millions de fois poussières
Je ne suis plus qu'un numéro, qu'une ligne de plus dans ce Mur
J'y rejoins mon Papa.
Je n'ose pas lui dire à haute voix ce que représente un Papa, c'était si
facile de l'aimer.
Vous étiez deux gendarmes français contre un enfant de 5 ans venus nous
l'arracher.
Ce Papa, juste coupable d'être né Juif, d'exister.
Ce Papa heureux comme D. en France avant les lois de Vichy. Après ce
fut l'effroyable voyage.
Néon, Gurs, Drancy...
Ce ne fut pas Auschwitz
Ce ne fut pas Maidanek
Ce fut Sobibor
Où pour une raison inconnue, son convoi du 6 mars 1943, le 51ème parti
de Drancy avec 1 000 Déportés, stoppa quelques minutes à Sobibor

Là, 991 hommes, femmes, enfants furent immédiatement gazés,
carbonisés

Papa
Je croyais tout savoir sur Toi
Je croyais avoir tout imaginé.
Aujourd'hui, il me manque la fin
Comment trouver la force d'entrer avec Toi dans cette chambre mortelle.
Comment trouver la force d'imaginer l'insoutenable, l'inimaginable
L'histoire vraie du crime le plus absolu.
Ce qui c'est passé, s'est passé
Impossible de le croire, mais
Impossible de ne pas le croire
Des fouets et des chiens
Toi, poussé par les chiens
Toi, poussé par les gardes
Les gardes, pires que les chiens
Et puis des hurlements
Des cris de bêtes humaines
Des cris d'assassinés
Des cris de fin d'humanité
Les derniers suffoquements
La gorge s'obstrue
La langue étouffe,
Les poumons éclatent,
La peau explose,
Les yeux s'ensanglantent
La vue disparaît
L'air n'existe plus.
Derniers cris d'angoisse.
Ces cris qui durent depuis plus de 60 ans,
Ces cris que nous entendrons jusqu'à notre propre fin.
Arrive
Cette odeur de chairs brûlées, de cheveux récupérés, de dents volées, d'os

broyés

C'est l'anéantissement, l'énorme néant
Papa,
Ta dernière pensée
Ta dernière image
Ta dernière prière
A qui ?
A tes Parents ?
A tes Enfants ?
A Lui ?
Et toujours
A gauche, ceux qui vont devenir esclaves
A droite, ceux qui vont devenir fumée
Aujourd'hui, je suis ce bébé Juif, encore vivant dans le ventre de sa mère,
voilà bien là, la raison pour m'envoyer dans les chambres mortelles.
Un million et demi d'Enfants ! . . .

Massacrés les vieillards, les artisans, les maîtres renommés pour leur
savoir faire : tailleurs, chapeliers, bottiers, étameurs, orfèvres, peintres en
bâtiment, fourreurs, relieurs, massacrés les vieux ouvriers, portefaix,
charpentiers, fabricants de poêle, massacrés les amuseurs publics, les ébénistes,
massacrés les porteurs d'eau, les meuniers, les boulangers, les cuisiniers,
massacrés les médecins praticiens, prothésistes dentaires, chirurgiens,
gynécologues, massacrés les savants en bactériologie et en biochimie, les
directeurs de cliniques universitaires, les professeurs d'histoire, d'algèbre de
trigonométrie, massacrés les professeurs à titre personnel, assistants, maîtres
assistants et maîtres de conférences des chaires universitaires, massacrés les
ingénieurs, les architectes, massacrés les agronomes et les conseillers en
agriculture, massacrés les comptables, caissiers, commanditaires, agents de
fournitures, assistants de direction, secrétaires, gardiens de nuit, massacrés les
maîtresses d'école, les couturières, massacrées les grands mères qui savaient
tricoter des chaussettes et cuire de délicieuses brioches, faire du bouillon et du
strudel aux noix et aux pommes, massacrées les grands mères qui n'étaient plus
capables de rien, qui savaient seulement aimer leurs enfants et petits enfants,
massacrées les épouses fidèles à leurs maris et massacrées les femmes légères,
massacrées les belles jeunes filles, les étudiantes doctes et les écolières mutines,
massacrées les vilaines et les idiotes, massacrées les bossues, massacrées les
chanteuses, massacrées les aveugles, massacrés les sourds muets, massacrés les
violonistes et les pianistes, massacrés les petits de deux ans et de trois ans,
massacrés les vieux de 80 ans aux yeux ternis par la cataracte, aux doigts froids
et transparents et aux voix presque inaudibles chuchotant comme du papier
blanc, massacrés enfin les nourrissons tétant avidement le sein maternel jusqu'à
leur dernière minute... »

Robert SPIRA
Yom HaShoah 2007 – 5767
Jérusalem



Au Mémorial de Roglit en mai, devant le pupitre, notre ami Milo ADONER, prononce son allocution devant le délégation qui, chaque année, l'accompagne en Israël. A ses côtés, Alex Halaunbrenner, fidèle habitué de ce traditionnel voyage, de même que notre ami Ady Fuks, à gauche, lui aussi comme Milo, rescapé des camps de Haute Silésie.



Le 16 avril, jour de Yom HaShoah, deux cérémonies ont eu lieu, l'une le matin, l'autre l'après-midi, au Mémorial des FFDJF à Roglit. Le matin, celle d'Alloumim, les Enfants Cachés, de gauche à droite, au 1er rang :
 Mme Casa, épouse de l'Ambassadeur de France • M. Casa, Ambassadeur de France
 M. Palacci, Vice-président d'Aloumim • Mme Colette LeBaron, Consul Général de France à Tel Aviv
 Mme Dora Weinberger, militante d'Adoumim.

Mémoire

Cérémonie d'hommage en mémoire de Marcel Rajman et de ses camarades de combat de l'Affiche rouge

Sous l'égide de Georges Sarre, ancien ministre, conseiller de Paris, Maire du 11^{ème} arrondissement, de Rosalie Lamin, conseillère déléguée et de Roger Fichtenberg Président de l'UAACVG, s'est tenue le 18 février dernier au square Marcel Rajman, rue Merlin dans le 11^{ème}, la traditionnelle cérémonie en Mémoire de Marcel Raj-

décapitée le 10 mai 1944 à Stuttgart, le jour de ses 32 ans. Originaire de Roumanie, Olga gagna la France en 1938, où elle participa activement à l'aide républicaine espagnole. En 1939, elle devint la maman d'une petite Dolorès, que Olga ne tardera pas à mettre à l'abri, afin tout comme son mari, de se mettre au service du 1^{er} détachement des FTP-

« La séance de nerfs de bœuf et de coups de pieds et poings a duré 2 heures. Je n'ai rien dit. Une femme vient s'asseoir à côté de moi et me demande si j'ai mal. Elle me donne beaucoup de paroles d'encouragement, elle se nomme Olga Bancic. Ce fut son tour de revenir elle aussi, complètement meurtrie et marquée par les coups. On a réuni deux bancs pour l'allonger, mais c'est elle qui demande si pour les autres ça va avec une très grande gentillesse, elle a un courage énorme. »

Fidèles au souvenir de ces 23 résistants, engagés au sein des FTP-MOI dans la lutte armée en plein Paris, parmi lesquels on comptait 12 juifs, de nombreux représentants d'associations de la Mémoire, de résistants et de familles, dont Jacques Goldberg de la 2^{ème} DB, Hanna Kamienecki, Madeleine Peltin-Meyer, Gérard Frydman, Nephtali Skrobec de la compagnie Marcel Rajman, Stefa Skurnik pour l'AMILAR, Milo Adoner et Jacques Altmann pour l'UDA, Mr et Mme Nudelmann pour la FNDIRP, François Szulman pour l'UEVACJ, Fernand Kohn et Suzanne Touboul pour l'ACR, déposèrent une gerbe à l'invitation de Roger Fichtenberg en présen-

ce d'une grande partie du conseil municipal du 11^{ème}, son Maire en tête, Patrick Bloche député de Paris, Lilianne Capelle adjointe au Maire et une quinzaine de porte-drapeaux dont Alex Halaunbrenner au nom des FFDJF et Léon Felmann au nom des évadés du Vel d'Hiv.

Sous un beau soleil dominical, se fit entendre l'émouvante chanson : « l'Affiche rouge » interprétée magistralement par Léo Ferré, puis, selon la tradition du lieu, Georges Sarre devait évoquer ce que fut le combat exemplaire de ces hommes et de cette femme, dont nombre d'entre eux résidaient dans le 11^{ème}, avant de lancer un appel aux jeunes générations, pour que leur soit transmis le sens de la Résistance et de la Déportation... « telle une leçon à retenir pour aujourd'hui » et enfin « Etre fidèle à leur souvenir qui implique de se battre sans relâche contre toute forme de racisme et d'antisémitisme. »

C'est sur le retentissement de l'hymne national que devait se clore cette simple et émouvante cérémonie, avant que les officiels et l'assistance présente ne viennent saluer chaleureusement les porte-drapeaux. ■

Claude Bochorberg



man et de ses camarades de combat dit de « l'Affiche rouge », fusillés au Mont Valérien le 21 février 1944.

Parmi ces 23 résistants qui effectuèrent avec un courage inouï le plus gros de leurs actions en 1942-1943, on ne saurait oublier, comme devait le suggérer sur place, Alain Simonnet du Conservatoire Historique de Drancy à travers un document photocopié, que l'on doit compter Olga Bancic, juive communiste, résistante FTP-MOI qui fit partie du procès des 23 et qui fut

MOI, composé en majorité de Juifs roumains. Olga se vit confier la responsabilité du service de liaison au sein du service technique. Son nom de guerre se transforma en Pierrette. Elle organisa la distribution d'armes aux combattants et participa à plus d'une centaine d'attaques, avant d'être arrêtée le 16 novembre 1943 par la Brigade Spéciale numéro 2, en même temps que Marcel Rajman. Là, elle devait subir une terrible torture, ce dont témoigna Simon, le frère de Marcel Rajman :

Notre exposition en Allemagne devient une réalité. Elle sera intégrée dans une exposition de la Deutsche Bahn qui débutera le 27 janvier 2008 dans la nouvelle grande gare de Berlin. Elle sera itinérante dans les plus grandes gares allemandes. Notre participation portera sur « Les Enfants Juifs d'Allemagne et d'Autriche déportés de France ». Cette exposition, nous l'espérons, préludera à une plus grande exposition consacrée aux enfants juifs déportés de chaque pays d'Europe, et en particulier du III^{ème} Reich. Les responsables des expositions de la DB et du Ministère des Transports sont venus à deux reprises visiter notre exposition à l'Hôtel de Ville et ont été très favorablement impressionnés.

Mémoire

Yom Hashoah : 24 heures de piété et de ferveur

Du dimanche 15 avril au lundi 16 avril a été célébré le Yom Hashoah, en Mémoire des 76.000 juifs déportés de France parmi lesquels on dénombre 11.400 enfants qui furent assassinés dans les camps nazis entre 1942 et 1944.

Dans la capitale, la célébration de ce jour sacré a été ouverte à 16 heures 30 en la synagogue du MJLF, rue Gaston de Caillavet, par un office solennel avec allumage traditionnel de 6 bougies par des déportés accompagnés d'enfants des prières rituelles conduites par le rabbin Gabriel Farhi, la récitation d'un poème de H. Gourarier par le rabbin Stephen Berkowitz, puis lectures de témoignages de A. Bigielman et Petr Ginz, et la participation des chorales de la synagogue et des Jacinta's Singers sous la direction de Jacinta.

En outre, pour la première fois, c'est le rabbin Gabriel Farhi qui eut l'honneur de se voir confier par son père le rabbin Daniel Farhi, le soin de prononcer le sermon du Yom Hashoah au cours duquel le jeune rabbin affirma : « Notre génération est celle qui a le devoir sacré de se réconcilier avec Dieu... Cette réconciliation ne peut pas se faire sans le questionnement. Nous devons continuer d'interroger Dieu sur son absence durant la Shoah. Notre génération ne sera pas celle qui fournira des réponses mais elle sera celle qui renouera avec sa foi en dépit de ses questions... Nous nous engageons solennellement devant nos aînés à faire de cet héritage une œuvre de Mémoire, de transmission et de vie. »

Le soir à 19 heures, au Mémorial de la Shoah, devant le Mur des Noms, en présence de Bertrand Delanoë, Maire de Paris, du Grand rabbin de Paris Mr David Messas et d'un parterre dense de personnalités civiles et religieuses, la cérémonie officielle du Yom Hashoah, initiée depuis 1991 par le MJLF, en partenariat avec les FFDJF, a débuté sous la Présidence de Samuel Pizar, par l'alluma-

ge de six bougies par des survivants d'Auschwitz en symbiose avec des enfants du Talmud-Thorah, puis après des paroles de bienvenue prononcées par Eric de Rothschild, ce sont des orateurs fermement engagés à lutter contre l'oubli et la résurgence des extrémismes qui sont intervenus, dont Francis Lentschner Président du MJLF, Serge Klarsfeld au nom des FFDJF, Joël Mergui Président de l'ACIP, son excellence Mr Daniel Shek Ambassadeur d'Israël en France, (fils de parents survivants du camp de Teresin) lequel déclara : « Israël est l'incarnation d'une Justice de l'Histoire... Aussi, j'aimerais lancer un défi à tous ceux qui remettent en cause cette Justice en leur disant : Venez ici et regardez les survivants droit dans les yeux et dites-leur que l'Etat d'Israël n'a pas le droit d'exister... » Quant au rabbin Daniel Farhi, il devait rendre hommage à Albert Hochbaum militant des FFDJF, récemment disparu, avant d'évoquer « l'impossible pardon » et inciter pour s'en convaincre, l'assistance à se rendre à l'Hôtel de ville visiter l'exposition consacrée aux 11400 Enfants Juifs Déportés de France. Enfin Maître Samuel Pizar, déporté à l'âge de 13 ans, le dernier à prendre la parole dédia cette cérémonie « Aux enfants disparus qui n'avaient pas eu la même chance que lui » avant de témoigner de sa descente en enfer à Majdanek, Auschwitz, Dachau, et de dénoncer le retour du « fanatisme, du nationalisme, de la xénophobie et de l'antisémitisme et se demander si le passé ne redevient pas présent. »

Après ces allocutions, la lecture sacrée des premiers Noms du convoi numéro 4, a été ouverte par Samuel Pizar et des enfants, avant que ne se reliaient,



avec ferveur bien des survivants malgré leur fatigue, les proches et les descendants des victimes, bien souvent au bord des larmes, sans omettre les nombreux jeunes, dont des chrétiens et des musulmans, afin de rappeler un à un le Nom de chaque Déporté Juif de France, et ce durant toute la nuit et la journée du lendemain jusqu'au convoi numéro 35 et la prière finale du Kaddish conduite par le rabbin Daniel Farhi à 19 heures.

Le même soir à 20 heures, sous l'égide de l'ACIP et de sa Commission Shoah, en présence de Mr Daniel Shek Ambassadeur d'Israël, de Mr David Kornbluth Ambassadeur auprès de l'Unesco, de P. Aidenbaum Maire du 3^{ème}, Odette Christienne Adjointe au Maire de Paris, JY Bohbot du Conseil Général, de Présidents d'Associations Juives, du Rabbin Daniel Farhi, s'est déroulée en la synagogue de Nazareth, le grand office du Yom Hashoah, où après une allocution d'accueil prononcée par le président JC. Lamblin, Milo Adoner, les sanglots dans la voix devait témoigner de son itinéraire de déporté, confier son chagrin causé par la perte de tous les siens et lancer un appel au « Zahor », avant de céder la parole à Joël Mergui président de l'ACIP, lequel devait souligner avec force :

« Nous devons protéger ce nom de Shoah, car il n'y a pas d'autres exemples d'une telle tragédie... Il est important que dans chaque synagogue soit inscrit le nom de chaque victime afin qu'il recouvre son identité. Beaucoup de ceux qui sont partis sont aujourd'hui sans descendance. Nous sommes leur descendance, leur vie après leur mort... Nous devons rester vigilants et nous souvenir qu'au bout du tunnel, il y a la lumière... »

Puis Jean Kahn devait intervenir au nom du Consistoire Central avant l'instant rituel de l'allumage des six bougies effectué par les survivants des camps. Le Grand Rabbin de Paris M. David Messas évoqua lui cette « journée de deuil, ce vide que l'on ne peut combler », puis revenir sur sa visite à Salonique, vaste champ de ruines, et à l'aide d'un célèbre exemple rabbinique, exhorter l'assistance à garder l'espérance. Enfin les Rabbins Olivier Kaufmann de la synagogue Charles Liché et Haim Torjman de la synagogue Nazareth chantèrent avec cœur les prières rituelles avant le retentissement du Choffar lors de cette très émouvante cérémonie accompagnée par le chœur dirigé par JJ. Velly, et la participation des chantes M. Azoulay, et Y. Danow. ■

Claude Bochnerberg

Allocution de Serge Klarsfeld au Mémorial de la Shoah pour le Yom HaShoah

Mes amis, en ce 65^{ème} anniversaire de la déportation, la tradition de la lecture des noms des victimes de la Shoah se perpétue et se développe non seulement en France mais dans d'autres pays où les Juifs veulent et savent se souvenir de cette immense tragédie où le judaïsme européen a failli sombrer tout entier. Cette tradition a pu naître en France à partir du moment où a existé un Mémorial de la Déportation des Juifs de France en 1978. Ce Mémorial, nous les FFDJF, l'avons créé à partir des listes des convois de déportation, 76000 noms et y avons ajouté 3000 noms de Juifs morts dans les camps en France et ceux d'un millier de fusillés et d'abattus sommairement parce qu'ils étaient Juifs. A partir de ce Mémorial nous n'avons pas établi un index alphabétique significatif parce que les homonymes étaient trop nombreux et qu'il nous était impossible de distinguer entre eux ceux qui appartenaient à la même cellule familiale.

Depuis 1994 nous n'avons cessé d'améliorer notre Mémorial des 11400 enfants juifs déportés de France, fruit d'une recherche unique en Europe, où chaque enfant possède désormais non seulement son état-civil, mais aussi l'adresse de son arrestation et le camp de rassemblement d'origine. L'existence du Mémorial de la Déportation et surtout ce Mémorial des Enfants a permis la pose de centaines de plaques et de stèles commémoratives à travers la France dans les établissements scolaires, dans les mairies, sur les monuments aux morts et sur les maisons où ont vécu des Juifs victimes de la Shoah. Ce que nous avons fait pour les 11000 enfants, nous l'avons entrepris pour les 69000 adultes. Nous achevons actuellement le 3^{ème} volume des 8 tomes du nouveau Mémorial de la Déportation ; les 33 premiers convois sont terminés, ce qui nous permet, grâce aux adresses d'arrestation, d'identifier et de rassembler progressivement les membres des mêmes familles. Jusqu'en 1978, les victimes de la Shoah en France n'étaient pas identifiées : elles ont erré pendant 33 ans dans le brouillard d'une histoire non écrite ; ce sont leurs enfants, leurs frères et sœurs qui les ont arrachées au néant et les ont rassemblées, toutes ensemble, convoi par convoi, faisant pour elles ce que la Gestapo avait fait contre elles. Ce sont encore ces mêmes orphelins qui ont rassemblé les 11400 enfants en leur restituant leurs visages, leurs actes de naissance, leur parcours et le lieu précis où ils perdirent la liberté avant d'être mis à mort. Et ce sont toujours les mêmes qui réunissent enfin les familles démembrées, quand le père était déporté par un convoi, la mère par un autre et les enfants par des convois différents.

Qui sait ? peut-être seront nous amenés dans l'avenir à procéder à la lecture non plus par convoi mais par ordre alphabétique en citant successivement les membres de la même famille ? Tout ce travail de base de trois décennies, les Fils et Filles l'ont accompli avec leurs seules forces, sans oublier le Mur des Noms que nous avons édifié en Israël à Roglit en 1981. La cérémonie de lecture des noms de Yom Ha Shoah organisée par le Mouvement Juif Libéral de France avec notre coopération renforce notre détermination à mener à bien notre œuvre de référence. La rénovation, l'agrandissement et le rôle accru du Mémorial de la Shoah où se déroule désormais cette émouvante cérémonie nous incite à rester actifs aussi longtemps que nous le pourrons, comme en témoigne la grande exposition que nous présentons à l'Hôtel de Ville grâce à l'accueil de la Mairie de Paris. L'existence et l'activité de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah garantit l'avenir de notre mémoire. Notre association constitue une exception qui ne fait pas appel à la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, car nous sommes les Fils et Filles des victimes de la Shoah et c'est de notre seule volonté militante que dépend notre action de justice et de mémoire. Dans quelques instants les noms des déportés vont être lus. Pour chaque nom, pour chaque vie, cette lecture ne prend que quelques secondes. Pour certains militants des Fils et Filles et pour certains militants du Mouvement Juif Libéral de France, cette lecture représente une mobilisation permanente. Qu'ils en soient remerciés.

Serge Klarsfeld

Mémoire

En hommage aux héroïques combattants juifs des ghettos de Pologne



A l'appel du CRIF et du Mémorial de la Shoah, s'est tenu le 19 avril dernier, au Mémorial de la Shoah, le 64^e anniversaire du soulèvement des combattants du Ghetto de Varsovie, sous la présidence effective de Henry Bulawko, en présence d'une assistance nombreuse de personnalités civiles et d'élus dont Odette Christienne adjointe au Maire de Paris, Françoise de Panafieu, Nicole Guedj, Henri Malberg, JM Rosenfeld, Danièle Hoffman-Rispal, Serge Barcellini contrôleur général des Armées, Mr le Grand Rabin Alain Goldmann, Mrs les Rabbins Daniel Farhi et Olivier Kaufmann ainsi que les responsables d'organisations juives, Richard Prasquier, le Général Darmon, Claude Hampel, Théo Klein, Simon Grobman, Henri Szulman, Laurent Goldberg, Frida Wattenberg, les porte-drapeaux des associations de la Mémoire, et un grand nombre de survivants de la Déportation, de Résistants et de FFDJF dont Léon Tsevery, Henri Zadjenwerger, Jacques Ullmann, Charles Baron, Milo Adoner et Larissa Cain, rescapée du Ghetto de Varsovie.

Après quelques mots de bienvenue prononcés par Eric de Rothschild Prési-

dent du Mémorial, c'est Jacqueline Keller qui devait conduire cette cérémonie en rendant hommage à son initiateur Henry Bulawko, et à ses compagnons d'Auschwitz, aux responsables du Mémorial, ainsi qu'à tous ceux, qui à l'instar de Serge et Beate Klarsfeld et les FFDJF, luttent depuis si longtemps pour que perdure la Mémoire de la Shoah.

Puis, fidèle à la tradition marquant l'anniversaire du Soulèvement le 19 avril 1943, Madeleine Szmul, secrétaire générale de la FSJF, devait, en yiddish, cette même langue qui fut celle des combattants, revenir sur cette page héroïque de l'Histoire, où l'on vit ces hommes et ces femmes appartenant à toutes les sensibilités du monde juif, se battre à mains nues contre le molosse nazi.

Dans le prolongement de cette allocution en yiddish, Henri Minczeles, invité à prendre la parole pour la première fois en ces lieux, lors de cette célébration, devait ajouter : « Tout a été dit mais tout reste encore à dire ». Lorsque Abba Kovner du He'Halutz de Wilno avait pris la parole dans la nuit du 31 décembre 1941 au 1er janvier 1942 devant 200 membres de son mouve-

ment en criant : « Nous ne nous laisserons pas mener à l'abattoir comme des moutons », quelques semaines plus tard fut créé le FPO, l'organisation unifiée des Partisans. De même, à Varsovie après la Déportation à l'été 1942 de près de 300000 juifs à Treblinka, les partis politiques juifs, sionistes de diverses tendances, bundistes, communistes, religieux fondèrent l'OJC aux côtés de l'Alliance Militaire Juive de sensibilité sioniste-révisionniste. Mourir les armes à la main plutôt que de vivre à genoux, tel fut leur mot d'ordre. Du 19 avril au 16 mai 1943, soit durant 4 longues semaines, les insurgés moururent en combattant les armes à la main. Mais si Varsovie demeure le symbole de l'insurrection juive face à la barbarie nazie, il faut savoir qu'il y eut 42 insurrections et attentats dans des villes, des shtetl, des camps de la mort... Ces insurrections, ces combats, c'est le sursaut ultime de notre peuple pour la dignité, pour notre dignité. C'est l'acte ultime de la liberté de choisir sa mort, l'ultime protestation qui a retenti dans le silence assourdissant des Alliés, du Monde Libre. »

Pour la première fois également, le jeune Ouriel Co-

hen-Cajfinger, l'un des 45 élèves de l'école Yabné présents à cette cérémonie, devait en tant que porte-parole de la jeunesse juive, souligner combien « cette révolte était révolutionnaire, tragique, mais aussi merveilleuse, et dire son sentiment de fierté après la visite de son école à Varsovie sur les traces du Ghetto, avant de s'engager à relever le défi posé par la transmission.

Quant à S.E.M. David Kornbluth, Ambassadeur d'Israël auprès de l'UNESCO, il devait déclarer solennellement à quel point : « ces combattants aux mains nues nous avaient appris l'héroïsme... », avant de rendre hommage au gouvernement français et au Président Jacques Chirac pour avoir honoré les Justes, tout en précisant : « De l'attention que nous portons aux héros et aux Justes dépend l'avenir de nos enfants... Nous ne pourrions jamais oublier ce qu'ils nous ont enseigné... Les combattants sont morts pour que vive le peuple juif, le peuple d'Israël... »

Roger Cukierman, Président du Crif, le dernier à prendre la parole, devait quant à lui revenir sur « l'indifférence du monde à l'époque face à l'immense prison figurée par le Ghetto, puis « évoquer la souffrance qui ne s'efface pas » avant d'affirmer : « Ces héros étaient annonciateurs de la création de l'Etat d'Israël... Ils nous donnent la fierté d'être juifs. Que leur souvenir demeure éternellement dans le cœur de nos enfants. »

Comme chaque année, la talentueuse Talila chanta une émouvante complainte yiddish avant d'entonner le célèbre chant des Partisans de Wilno repris par une assistance debout, et que ne retentisse la sonnerie aux morts et les prières rituelles conduites avec ferveur par le rabbin Mévorah Zerbib. ■

Claude Bochorberg

Mémoire

A la Mémoire des Résistants Yolande et Jean Yamniak du Réseau Corvette et de leur fils Jacky âgé de six ans



Le 7 mars 1944, le convoi 69 emportait dans ses wagons en direction d'Auschwitz, en même temps que 1500 juifs, dont 178 enfants de moins de 18 ans, Yolande Yamniak née le 7 janvier 1916 à Paris, son mari Jean Yamniak, né le 8 janvier 1914 à Neuilly, et leur fils, le petit Jacky âgé de 6 ans, né à Neuilly lui aussi le 11 juin 1938. Dès leur arrivée à Auschwitz, la mère et l'enfant furent impitoyablement conduits à la chambre à gaz. Quant à Jean Yamniak, il fut transféré plus tard au camp de Buchenwald d'où il ne revint pas.

Yolande Yamniak, née Epstein, était l'une des deux sœurs de Lily ma mère, dont le mari, mon père donc, fut déporté sans re-

tour par le Convoi 73, le 15 mai 1944 en direction des pays Baltes.

Les parents de ma mère, originaires d'Odessa, gagnèrent la France en 1907 et s'implantèrent dans le 18^{ème} arrondissement à Paris, où mon grand père maternel (co-fondateur de « l'Asile de jour, Asile de nuit », avec le père de Marcel Bleustein-Blanchet) exerça le métier de vendeur de vieux chiffons et de peaux de lapins pour subvenir aux besoins de sa famille qui comptait trois garçons et trois filles, mais le petit Moshe n'ayant pas survécu, ils ne furent plus que cinq: Becky, Yolande, Julien, Simon et Lily ma mère qui est aujourd'hui à 87 ans, la seule survivante de cette famille.

La guerre venue, comme de très nombreuses familles juives, dont celle de mon père Maurice Bochurberg, les grands-parents Epstein, les deux fils et les trois sœurs, ainsi que leurs conjoints, trouvèrent refuge en zone sud, notamment à Marseille, Castres, Lyon et Grenoble où ma tante Yolande et son mari Jean, évadé d'un camp de prisonnier de guerre en Allemagne, se mirent au service du réseau Corvette, un mouvement de Résistance appartenant au réseau Fratrie homologué à Londres en 1942.

A Grenoble, Yolande et son mari qui tenaient un petit magasin, s'engagèrent ainsi corps et âme au service de ce réseau pour lequel ma tante, sous le nom de Rivet servit d'agent de liaison, et accepta hormis son rôle de « boîte aux lettres », d'héberger durant plusieurs semaines en 1943, la « centrale » du réseau, dont les lieux de réunion venaient d'être découverts par les

services de la Gestapo.

Le 26 février 1944 marqua le tournant tragique de la vie du couple Yamniak et de quelques-uns de leurs compagnons de Résistance. A la suite d'une dénonciation effectuée par une cliente et amie de Yolande, originaire de Strasbourg, dont on ne retrouva jamais la trace après la guerre, (selon des sources non vérifiables, cette femme aurait été abattue par un bras vengeur des années après la Libération), les hommes de la Gestapo envahirent le domicile des Yamniak alors que s'y tenait une réunion du réseau. Là sur place, ces brutes exigèrent d'emmener également le petit Jacky, mais devant le refus de son père d'aller le chercher dans l'immeuble tout proche où il dormait, on le menaça d'exécuter sa femme devant lui s'il n'obtempérait pas immédiatement aux ordres...

Après leur arrestation, les Allemands ayant retrouvé un carnet d'adresses appartenant à ma tante Yolande, nous avons dû fuir et nous cacher ma mère, ma petite sœur, mes grands-parents maternels et moi, dans un petit village, à deux pas de la Montagne Noire, non sans avoir eu préalablement la chance de passer entre les mailles du filet à la gare Saint-Charles de Marseille, grâce au courage d'un fonctionnaire de police qui servait dans le même mouvement de Résistance que mon oncle Julien.

Juifs et Résistants exemplaires, Yolande et Jean Yamniak payèrent de leur vie leur engagement contre le nazisme et Vichy. Quant à Jacky, ce cousin germain que je n'ai pas eu la joie de connaître, il est au nombre des 11.400 Enfants Juifs

Déportés de France qui furent engloutis à Auschwitz, pour lesquels la Ville de Paris s'apprête dès le 9 mars prochain à honorer leur Mémoire à travers une exposition exceptionnelle dans les salons de l'Hôtel de Ville, organisée par Serge Klarsfeld et les FFDJF.

Le 16 novembre 1945, le général de Gaulle citait à l'ordre de la division Yolande et Jean Yamniak, et leur attribuait la Croix de Guerre avec Etoile d'Argent, citation prolongée de cette mention particulière pour ma tante : « Agent d'un réseau en territoire occupé par l'ennemi. Jeune femme courageuse et dévouée. N'a pas craint malgré la récente évasion d'Allemagne de son mari prisonnier de guerre, d'héberger à son domicile la centrale et des agents du réseau. A servi de boîte aux lettres à son magasin de Grenoble dans les périodes les plus troublées. »

Quelques années plus tard, le 14 mai 1949, sur décision encore du général de Gaulle, le Ministère de la Défense Nationale leur décernait à tous deux les insignes de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur à titre posthume, la Médaille de la Résistance, et nommait ma tante au grade éternel de Sous-Lieutenant.

Ma mère et notre famille n'ont jamais oublié. Un monument rappelle et leurs noms et leur sacrifice au cœur d'un square de Chambéry. Quant au petit Jacky, grâce aux soins de Serge Klarsfeld, sa photo est en bonne place au « Jewish Museum Heritage » à New York, face à la statue de la Liberté, et au Mémorial de la Shoah à Paris. ■

Claude Bochurberg

Journée du souvenir de la Shoah et de la déportation

A l'initiative des organisations juives de France, différentes manifestations ont marqué, hier à Lyon, la célébration de la journée de l'Holocauste et plus généralement de la déportation

CE DIMANCHE 15 avril n'était pas un dimanche comme les autres. Des milliers d'enfants de déportés, de juifs, de résistants et de sympathisants se souvenaient de cette période effroyable durant laquelle des millions d'êtres humains ont été déportés et exterminés dans toute l'Europe. Parmi eux, 6 millions de juifs de tous âges et de toutes conditions dont 3 millions de juifs polonais.

Pour commémorer ce martyre, le parlement israélien a, en 1951, choisi la date du 27 Nisane (selon le calendrier hébraïque) pour célébrer à la fois la Shoah et le soulèvement du ghetto de Varsovie (le 19 avril 1943, premier jour de la Pâques juive).

Comme le rappelait hier à Lyon, Jean Levy, ancien président du CRIF régional et actuel délégué régional des fils et filles de déportés juifs de France, cette date prend aussi dans notre région une importance particulière puisque c'est le 15 avril 1944 que les 44

enfants juifs d'Izieu sont arrivés à Auschwitz, où ils ont été conduits directement à la chambre à gaz à leur descente du train.

Divers événements étaient organisés : place Carnot et à la Grande synagogue

Pour que tous ces morts et ces sacrifices ne tombent pas dans l'oubli, différentes manifestations étaient organisées hier à Lyon. Dès le matin et toute la journée, des volontaires se sont relayés, place Carnot, pour une lecture ininterrompue des noms des juifs déportés, partis de France.

Comme le rappelait Frédéric Kahn, président de la Communauté juive libérale Rhône-Alpes Brit-Shalom, à l'origine de cette initiative : « Cette lecture publique est un devoir de mémoire, mais aussi un

devoir de vigilance. Un devoir de rappeler qui étaient ceux qui sont partis, pour qu'ils ne tombent pas dans les oubliettes de l'histoire, un devoir d'éducation et d'information, pour tous ceux qui n'ont pas connu cette époque, un devoir de rappeler l'engrenage d'intolérance et d'indifférence qui a conduit à la déportation de 76 000 juifs de France dont 11 400 enfants et adolescents qui ne sont jamais revenus ». En fin d'après-midi, Yom Haschoah réunissait à la Grande synagogue du quai Tilsitt un nombre impressionnant d'élus, d'hommes politiques, de représentants des différentes confessions, des résistants et déportés, et de membres de la communauté juive venus, comme le Préfet de Région, témoigner du devoir de mémoire. Une cérémonie qui fut l'occasion, tant pour Marcel Dreyfuss, président du Consistoire de la Région Rhône-Alpes-centre, que pour le Grand Rabbin Richard Wertenschlag,



Une lecture ininterrompue des noms des victimes de la Shoah s'est déroulée toute la journée place Carnot / Germain Bonnet

de rappeler la folie et la barbarie nazie, le calvaire des enfants d'Izieu, l'héroïsme des combattants du Ghetto de Varsovie, pour mieux dénoncer « toutes les formes de résurgence d'une idéologie que l'on croyait à jamais disparue et qui reviennent frapper à nos portes à travers le racisme, l'antisémi-

tisme, la haine de l'autre, le fanatisme et toutes les formes d'extrémisme ». Et de rappeler que : « Le vrai danger aujourd'hui est l'indifférence » avant de conclure sur une citation de Paul Eluard : « Si l'écho de nos voix faiblit, alors nous périrons ».

Germain Bonnet

La déportation à partir de Lyon

Dans le Rhône, ce sont les juifs, les résistants et les politiques qui ont payé le plus lourd tribut

COMBIEN ont été déportés ? Des estimations très proches de la réalité sont possibles grâce aux travaux parallèles de Marcel Ruby (1) et de Serge Klarsfeld (2). L'étude publiée par Marcel Ruby estime à 2 823 le nombre

de personnes arrêtées par la Gestapo et la milice dans le département du Rhône et déportées.

Après la grande rafle du 26 août 1942, 1 016 personnes ont été rassemblées dans le « camp de la main-d'œuvre

indigène » à Vénissieux en provenance du Rhône, mais aussi de l'Ain, de l'Ardèche, de la Drôme, de la Loire, des deux Savoie, de Saône-et-Loire et même du Jura. Ce sont finalement 544 déportés qui sont partis pour Drancy depuis la

gare de Saint-Priest le 29 août 1942. Compte tenu de ces regroupements, Serge Klarsfeld a pu établir que ce sont en fait 2 467 juifs qui sont partis de Lyon vers les camps de la mort entre le 27 août 1942 et le 11 août 1944.

Comme le souligne Jean Lévy, délégué régional des fils et filles de déportés : au plan national, 80 000 juifs ont été victimes de la barbarie nazie, mais il insiste aussi sur le fait que « si la collaboration et

le Régime de Vichy se sont rendus complices de ces déportations, les trois-quarts des 330 000 juifs de France ont pu en réchapper grâce à la bienveillance et à la sympathie de la population française ».

Germain Bonnet

> NOTE

(1) « La déportation dans le Rhône », 1993

(2) « Le calendrier de la persécution des juifs de France » (Fayard)

LYON 4^e - LYON 5^e

LA CROIX-ROUSSE

Des collégiens témoignent de leur voyage à Auschwitz

Des élèves de 3^e du collège Saint-Denis présentent « La mémoire en héritage », une exposition-photo à voir jusqu'au 27 avril

HIER AVAIT lieu en mairie du 4^e le vernissage de l'exposition-photo « La mémoire en héritage ». Dans le cadre du projet pédagogique interdisciplinaire, le dossier de ces collégiens de Saint-Denis a été sélectionné par le Conseil Général pour la réalisation d'un voyage à Auschwitz, en mémoire des disparus des camps du régime nazi.

Pour ce dossier, ils ont travaillé avec Stéphanie Cutrone, documentaliste, et Marie-Joëlle Hassler, leur professeur d'histoire. Des lectures leur ont été proposées notamment « Si c'est un homme » de Primo Lévi et « Les sabots », roman sur la période 1944-1945. Ils ont pu rencontrer deux témoins, M. Babel et le Croix-Roussien Nathan Chapochnik, président du comité Marcel Bertone. Une visite à



Les dix lauréats du voyage à Auschwitz avec Jean Lévy / Photo Nicole fayette

l'Institut Lumière leur a permis de comprendre com-

ment le cinéma peut véhiculer une idéologie.

Auschwitz et Natzweiler-Struthof

Accompagnés notamment par Dominique Bolliet, maire du 4^e, Jean Levy, président de la délégation régionale Rhône-Alpes des Fils et Filles des Déportés Juifs de France, de Claude Bloch, déporté rescapé d'Auschwitz, ils se sont rendus à Auswichtz pour mieux comprendre comment on « touche la limite de la condition humaine ». Dans son discours, Dominique Bolliet a expliqué comment ces élèves ont compris « l'organisation systématique mise en place pour que les déportés

arrivant dans les camps soient déshumanisés. »

Afin de faire participer l'ensemble des élèves de 3^e à la préparation de l'exposition, le collège Saint-Denis a également organisé un voyage scolaire pour visiter le camp alsacien de Natzweiler-Struthof.

Gérard Delean, leur chef d'établissement, a souligné que le choix du lieu de l'exposition était tout symbolique, la mairie étant la maison du peuple, un témoignage au coeur même de la Cité. Un témoignage que Jean Levy les a incités à transmettre à tous. Dominique Bolliet leur a remis ensuite un livre sur les enfants d'Izieux.



Dominique Bolliet présente Marie-Joëlle Hassler, Nathan Chapochnik, Claude Bloch et Gérard Delean / Photo Nicole fayette

Mémoire

Les temps forts des grands rendez-vous du souvenir le dernier dimanche d'avril

Le dimanche 29 avril dernier, comme chaque année depuis 1954, se sont déroulées les cérémonies de la Journée Nationale en Mémoire des Victimes et Héros de la Déportation, en présence des élus, des autorités civiles, militaires, religieuses et des nombreuses associations de déportés, combattants et familles de victimes et leurs enfants.

A Paris, les grands rendez-vous du souvenir ont débuté à 9 heures 30 par un recueillement dans la cour d'honneur de la mairie du 4^{ème} arrondissement, puis à 10 heures devant l'école de la rue des Hospitalières-Saint-Gervais où s'est tenue une cérémonie organisée par les anciens en Mémoire de leurs 318 camarades déportés et assassinés dans les camps nazis.

Au pied de cette école, dont le directeur Mr Joseph Migneret, fut reconnu Juste parmi les Nations, Mr Arnault devait prendre la parole au nom du Comité d'entente des Associations AC et VG du 4^{ème}, en présence de Dominique Bertinotti Maire du 4^{ème}, des membres du Comité Migneret, de Christophe Girard, des responsables de la MJP, du Pletzl et de l'AFMA, ainsi que des porte-drapeaux dont Alexandre Halaunbrenner pour les FFDJF et Alain Fraitag pour les Associations de combattants, avant que le nom de chacune des victimes ne soit rappelée par Milo Adoner l'un des rares survivants de cette école. Puis après le traditionnel dépôt de gerbes, le rabbin Olivier Kaufmann de la synagogue Charles Liché, devait avec une infinie ferveur chanter el Mole Hahamin et conduire le Kaddish avant que le cortège, porte-drapeaux en tête, ne gagne l'immeuble de la Fondation Halphen au 10-12 de la rue de Deux-ponts, dont les 112

habitants parmi lesquels 40 enfants furent raflés en 1942, avant d'être déportés à Auschwitz.

Sur place, Milo Adoner, seul rescapé de sa famille, la voix brisée par l'émotion, devait évoquer cet épisode tragique, avant de céder la parole à Dominique Bertinotti et à quelques élèves du lycée Charlemagne qui rappellèrent le nom de chaque fa-

12 heures dans les salons de l'Hôtel de Ville où se tenait pour la dernière journée en ces lieux, la bouleversante exposition consacrée aux 11400 Enfants Juifs Déportés Juifs de France.

A 15 heures au Mémorial de la Shoah, s'est tenu en présence de Mr Hamlaoui Mechachera Ministre des AC, Bertrand Delanoë Maire de Paris,

Drancy au pied du Mémorial érigé par Shelomo Selinger, à Ris-Orangis où un rassemblement s'est tenu devant le Monument aux Morts à l'initiative de DPM, de l'ACIP.Ris et des Associations d'anciens combattants.

A Nogent-sur-Marne, à 10 heures 30 s'est déroulée une cérémonie avec dépôts de gerbes et discours du Maire devant le monument FFI et à 11 heures dans la cour du Carré des Coignard en présence de Léon Tsevery représentant Serge Klarsfeld, une seconde plaque à été posée en Mémoire des 11 enfants Juifs qui furent détenus en ce lieu avant d'être ensuite déportés à Auschwitz. Lors de cette cérémonie les jeunes appartenant à différents chœurs de la région devaient à l'unisson interpréter la Marseillaise et le chant des marais. Le soir à 18 heures 30, à l'initiative du Maire Jacques JP Martin et Yves Dellmann Président du CCN et Adjoint au Maire, devait être projeté au cinéma le Royal à Nogent le film de Claude Bochurberg : « La confrontation. Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France à Berlin-Wannsee 64 ans après la Shoah », projection suivie d'un débat avec la participation du réalisateur, de Léon Tsévery, Micheline et André Chomand et Alex Halaunbrenner.

Quant au Centre Communautaire de Paris, il devait lors de cette journée nationale proposer au public la projection du film : « Héros ordinaires », une lecture et une table ronde sur la Résistance animée par Déborah Munzer et Noam Morgenstern avec la participation de Frédéric Gasquet et Frida Wattenberg suivies d'un spectacle à 19 heures consacré à Charlotte Delbo avec une scénographie de Walter Spitzer. ■

Claude Bochurberg



mille de cet immeuble. Enfin après les prières conduites par le rabbin Olivier Kaufmann suivies de la sonnerie aux Morts, une plaque à la Mémoire des habitants devait être dévoilée dans la cour : « A la Mémoire de ses habitants, déportés de 1942 à 1944 parce qu'ils étaient nés juifs. Victimes innocentes de la barbarie nazie avec la complicité active du gouvernement de Vichy », en présence des 4 rescapés de cet immeuble et la plupart des conseillers municipaux du 4^{ème} arrondissement.

Dans le prolongement de ces cérémonies, les élus du 4^{ème} et l'assistance, dont le rabbin Kaufmann, furent reçus à

Anne Hidalgo, Odette Christienne Adjointes au Maire, un recueillement solennel avec accueil des flambeaux, dépôts de gerbes, sonnerie aux Morts, puis le cortège précédé d'une batterie de tambours s'est rendu à 16 heures au Mémorial des Martyrs de la Déportation dans l'Ile de la Cité. Enfin, cette journée nationale s'est traditionnellement clôturée par le ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe à 18 heures.

En ce dernier dimanche d'avril se sont déroulées bien d'autres manifestations du souvenir, notamment à 11 heures devant le gymnase Japy dans le 11^{ème} arrondissement, à

Mémoire

Walter Spitzer promu Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur



Le 13 mars dernier, dans les salons d'honneur de la Mairie du 5^{ème} arrondissement, Beate Klarsfeld a remis les insignes de Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur à Walter Spitzer en présence de Jean Tiberi, Maire de l'arrondissement et d'une assistance nombreuse de personnalités parmi lesquelles on remarquait : le Grand rabbin Alain Goldmann, Serge Klarsfeld, Moïse Cohen, Peggy Levy, Maurice Rajade, Pierre Simon du Gof, Henri Jouff, Raphy Marciano, Aldo Naouri, et les compagnons de déportation du récipiendaire : Jules Faisang, Milo Adoner, Addy Fuks, et Elie Buzyn.

Après avoir accueilli chacun en ces lieux, puis déclaré sa fierté et sa joie de présider cette cérémonie, et enfin fait la lecture d'un message de félicitations provenant de Elie Wiesel, Jean Tiberi devait céder la parole à Beate

Klarsfeld, laquelle évoque ce que fut l'itinéraire exceptionnel de Walter Spitzer, né le 14 juin 1927 à Cieszyn en Pologne au sein d'une famille de notables, dont le père Samuel Spitzer était fabricant de liqueurs. Le 1^{er} septembre 1939, tout bascule. L'armée allemande envahit la Pologne et s'ensuit alors une longue descente en enfer pour les juifs. Walter est chassé de son école. Les humiliations et les brimades ont raison de la santé du père de Walter qui décède d'une crise cardiaque en février 1940. Plus tard, en juin de la même année, Walter est contraint avec sa mère de gagner un ghetto tout près d'Auschwitz où on le force à travailler dans une usine métallurgique. Durant trois longues années, il doit survivre dans les conditions que l'on imagine et en juin 1943, il est raflé sur le lieu de son travail, alors que sa mère est emmenée de son côté et termine sa vie sur

une route, abattue par un SS, après une tentative de fuite. Walter est déporté à Blechhammer, un camp rattaché au complexe d'Auschwitz. Là, sur place, Walter réalise des portraits de ses codétenus, ce qui l'aide à survivre, puis survient l'épisode des « marches de la mort » en janvier 1945, au cours duquel des milliers de prisonniers sont jetés sur les routes glacées de la Haute Silésie, devant l'avance des troupes soviétiques. Walter est du nombre des rescapés lorsqu'il parvient à Gross-Rosen d'abord, puis en train dans des wagons à ciel ouvert sous un froid inhumain, jusqu'au camp de Buchenwald où Walter entre en contact avec des résistants antifascistes, qui lui procurent du papier et des crayons afin de croquer la vie du camp pour l'Histoire.

Le 5 avril, l'évacuation en train est à nouveau décidée par les SS, mais après un bombardement allié, les prisonniers sont contraints de poursuivre le chemin à pied. Walter et son compagnon Jules Fajnzang réussissent à s'évader et à rejoindre une unité de l'US Army près de Weimar qui les adopte ; Walter y devient interprète et continue à peindre.

A la fin juin Walt il se retrouve à Paris, puis après avoir passé l'été à Moissac dans une maison tenue par les EI, Walter intègre en octobre 1945 l'Ecole des Beaux-Arts et commence

alors pour lui une carrière impressionnante qui lui vaut aujourd'hui de jouir d'une authentique notoriété attestée par des dizaines d'expositions dans le monde entier, de nombreux colloques avec des étudiants et des enseignants en Allemagne, notamment avec Jorge Semprun, un grand nombre de témoignages consacrés au vecteur de l'Art à Whashington, et autant d'illustrations de livres signés de Joseph Kessel, André Malraux, Jean Paul-Sartre et de beaucoup d'autres.

Par ailleurs, on doit à cet immense créateur, la réalisation du célèbre « Muselman », monument en bronze érigé à Buchenwald à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la libération du camp et le grandiose monument du Vel d'Hiv, monument sublime représentant 7 personnalités, victimes de la rafle du 16 juillet 1942 et qui fut inauguré par François Mitterrand le 17 juillet 1994.

En 2004, Walter, père de 4 enfants, faisait paraître ses souvenirs sous le titre : « Sauvé par le dessin » aux éditions Favre, avec une préface d'Elie Wiesel, ce dessin qui lui sauva la vie à de nombreuses reprises, comme devait le rappeler le récipiendaire, avec son humour inégalable, tout en témoignant son amitié envers l'assistance présente et sa reconnaissance à l'endroit de Beate Klarsfeld. ■

Claude Bochorberg

Un de nos meilleurs militants, Jean-Michel Rosenthal, dans la force de l'âge, cherche à revenir de banlieue sur Paris et à louer un studio ou un deux pièces. Question : Qui, parmi nos adhérents, serait en mesure de lui rendre service : lui faire une proposition ou le mettre sur une piste à un prix très modéré (environ 300 €).

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Paris, le 4 avril 2007

Chère Madame,

J'ai le très grand plaisir de vous annoncer que j'ai décidé, par un décret qui sera publié dans les prochains jours au Journal Officiel, de vous promouvoir au grade d'Officier de l'Ordre de la Légion d'honneur.

Cette prestigieuse distinction, que j'ai tenu à vous décerner sur la réserve présidentielle, vient couronner un ardent défenseur des droits de l'Homme qui, avec son mari, a consacré sa vie à la recherche des criminels nazis et à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme. Elle récompense votre contribution au travail de mémoire. Elle récompense les services éminents que vous avez rendus à notre pays.

Aussi, je suis très heureux de vous adresser à cette occasion mes félicitations les plus vives et les plus sincères.

Je vous prie de bien vouloir agréer, chère Madame, l'expression de mes hommages. *et de mes très cordiales amitiés,*



Jacques CHIRAC

RECONNAISSANCE

*Dans la traditionnelle
promotion de Pâques
2007 de la Légion
d'Honneur, figurent
la militante de
la mémoire
Beate Klarsfeld.*





A Maître Serge Klarsfeld,
avec ma bien cordiale reconnaissance
(notamment pour les "Discours et Remises") et
ma sincère amitié.

Lucas
23.3.07

Présidence de la République

Notre reconnaissance envers Jacques Chirac

Serge Klarsfeld avocat « Avec ses mots, il a pansé les plaies des juifs qui avaient mal à la France »

« Depuis trente ans que je connais Jacques Chirac – à travers des rencontres brèves mais décisives –, je l'ai toujours vu manifester un intérêt sincère à la question du sort des juifs. Que ce soit au Centre de documentation juive contemporaine, où il est venu plusieurs fois, ou à Auschwitz, où je l'accompagnais pour lui montrer "la rampe des Juifs", le président m'est apparu comme un homme sympathique et chaleureux – beaucoup plus que Mitterrand. Peu d'hommes ont autant marqué les juifs, car il a été celui qui a osé dire qu'avec la rafle du Vél d'Hiv "la France accomplissait l'irréparable".

Le 16 juillet 1995, il faisait une chaleur écrasante sur l'esplanade du Vél d'Hiv. Debout à côté de Philippe de Gaulle, j'attendais avec impatience et une certaine appréhension cette fameuse phrase. Jacques Chirac allait-il la prononcer ? C'était prévu, mais il pouvait toujours changer d'avis... Il savait qu'il allait s'attirer les foudres des gaullistes historiques – les Druon, Messmer... – mais il n'a pas reculé. Il a eu le courage de dire que, oui, en 1942, Vichy était

aussi "la France". Quelle intense émotion pour moi. A une époque où ce thème était souterrain et impopulaire, c'était véritablement pionnier. Il était en rupture totale avec ses prédécesseurs, qui n'avaient parlé que d'Etat français et donc de pouvoir temporaire. Chirac, lui, a été sensible au fait que, quand il a accédé au pouvoir, le maréchal Pétain était perçu comme éminemment "respectable" et glorieux. Chirac et moi étions certes de la génération aux yeux ouverts, qui voyait le roi nu... Mais ce roi-maréchal était bel et bien vécu comme le symbole de la France. Une France, l'autre étant la Résistance, qui livrait à la première une guerre civile. Si l'on n'admet pas cela, on fait fi d'une vérité terrible : pour les victimes du régime de Vichy, le malheur avait un uniforme français. Chirac a reconnu la nature de leur douleur. Ils avaient mal à la France. Avec ces mots, il a pansé leurs plaies. Il mérite une grande reconnaissance. Je considère que ce discours est le plus important jamais prononcé par un président de la V^e République. Même si je ne suis pas toujours d'accord avec lui – notamment sur la politique israélienne et sa vision, trop bienveillante, du Syrien Hafez El-Assad et de son fils Bachar –, je peux dire aujourd'hui : quelle chance pour nous que M. Chirac ait été président ! » **E.S.**

FRANCE

Le Progrès 16/04/2007

Hommage solennel aux juifs de France victimes de la Shoah

Peu avant 20 heures hier soir, un enfant a commencé la lecture des noms des 76 000 victimes

PLUSIEURS centaines de personnes se sont réunies hier soir au Mémorial de la Shoah à Paris, autour de l'écrivain et ancien déporté Samuel Pisar.

Vers 19H00, six bougies ont été allumées par d'anciens déportés accompagnés d'enfants en souvenir des 6 millions de juifs d'Europe victimes du nazisme.

Puis, peu avant 20 heures, un enfant a commencé la lecture des 76 000 noms des juifs de France morts en déportation.

Samuel Pisar a été déporté quand il avait 13 ans. Il a dédié son message de « témoin vivant de l'holocauste » aux 11 000 enfants morts en déportation.

Après avoir rappelé « la plus grande catastrophe jamais déchaînée par l'homme

contre l'homme », l'écrivain s'est dit inquiet pour l'avenir : « Si je témoigne, [...] c'est parce que je discerne dans les nuages de gaz toxiques et de champignons nucléaires qui se profilent sur l'horizon le spectre d'une « solution finale » - cette fois pour l'humanité toute entière ».

Les noms des juifs de France victimes de la Shoah vont être lus sans discontinuer pendant 24H00. L'hommage s'achèvera ce soir avec le kaddesh (la prière des morts) et un office de commémoration à la synagogue de la rue des Tournelles. On lit chaque année une moitié de la liste, faute de pouvoir tout lire en 24H.

Des cérémonies semblables ont lieu notamment à Lyon, Toulouse, Strasbourg, Marseille.



/ Photo AFP



A Nogent sur Marne le 29 avril, Yves Dellmann, adjoint au Maire et Président du Centre Communautaire de Nogent et notre ami Léon Tsevery avec le drapeau. Derrière, les plaques avec le nom des 11 enfants juifs de Nogent qui furent déportés.

Déportation **Afin** que nul n'oublie



La journée nationale de la déportation, à Rodez comme ailleurs, a été commémorée hier en hommage à tous ceux qui ont eu à souffrir de la barbarie nazie. La cérémonie, en fait, s'est déroulée en deux temps. Au monument aux morts, dans les jardins du foirail, puis place Foch. Un message, sous la forme de témoignages de

rescapés, a été notamment lu. Auschwitz, Buchenwald, Mathausen... Des mots, à l'écho lugubre, qui résonnent encore dans la mémoire de ceux qui ont vécu cela, résistants qui avaient osé relever la tête dans une période d'accablement. Et qui, bien sûr, étaient peu nombreux et le sont encore moins aujourd'hui. Y.E.

29 avril :
Journée Nationale de la Déportation.
Un exemple :
à Rodez dans l'Aveyron,
où notre ami Simon Massbaum
représente les FFDJF et milite ardemment
pour la pose de plaques commémoratives.
On lui en doit déjà plusieurs,
dont celle de Saint-Affrique
et il ne lâche pas prise.

**Inauguration de la plaque du Lycée Masséna
le 16 mars 2007, 11 heures**

Monsieur le Recteur de l'Académie de Nice,
Monsieur le Président du Conseil régional,
Monsieur le Maire de Nice,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les présidents du CRIF, des Communautés chrétiennes, arméniennes, juives, musulmanes, des associations : Yad Vashem et les Justes parmi les Nations, Musée de la Résistance,
Chers amis déportés et enfants cachés, ici présents,
Et surtout vous, familles de ces jeunes gens nommés aujourd'hui,
Et vous, élèves de ce Lycée

Par ma voix s'expriment tous les membres de l'AMEJDAM qui se consacrent à la pérennisation de la mémoire des enfants, adolescents jeunes garçons et jeunes filles, assassinés du simple fait de leur naissance dans une famille juive, pratiquante ou non ! Nous tenons à vous remercier d'être venus honorer la mémoire des 20 élèves du Lycée Masséna dont nous venons d'énoncer les noms.

Dans le Mémorial de la déportation des Juifs de France et le Mémorial des Enfants, Serge et Beate Klarsfeld ont consigné les noms des 76.000 juifs déportés de France, dont plus de 11.400 enfants. Grâce à un minutieux travail de recherche dans les archives des établissements scolaires, les membres de notre association ont retrouvé les traces des élèves déportés.

Nous remercions le Proviseur, Monsieur Charpeil, de nous permettre de faire aujourd'hui cette cérémonie dans son Lycée. Nous n'aurions pu réussir cette mission sans l'aide de Monsieur Guy Sampiero, historien et ancien élève de Masséna, qui a relevé les listes des élèves avant que ne soient détruits les registres et de Monsieur Henri Koen, professeur dans ce même établissement, qui a retrouvé un registre épargné, permettant ainsi de terminer nos investigations.

Enfin, nous voulons remercier le Président du Conseil régional, Monsieur Vauzelle, et son premier Vice Président, Patrick Allemand, dont l'aide et le soutien nous a permis de mener à bien cette cérémonie avant la fin de l'année scolaire, comme nous le leur avions demandé.

Comme le mur des noms au Mémorial de la Shoah à Paris, cette plaque devient désormais un lieu de mémoire pour les familles des déportés dont je voudrais saluer la présence parmi nous : Joseph Szteinznaider,

.../...

frère de Lazare, sa sœur Eva Lyszliwicz et sa cousine Jacqueline Pollak, Marc Siraga, homonyme de son cousin disparu, Marie-Josée Glaichenhaus, la belle sœur d'Elie, Tatiana Pinto, cousine de Jacques Lubetski et Chantal Hadida qui représente la famille de Norbert Bernheim.

Vos regards se sont certainement posés sur les portraits de ces jeunes gens ; nous n'avons retrouvé que 8 photos sur les 20 élèves déportés. Les autres ne sont plus que des noms inscrits sur des listes, de numéros tels que l'appareil nazi a voulu qu'ils deviennent. Apparemment, il ne subsiste aucune image d'eux. Le temps me manque pour évoquer chacun de ces garçons...

Cependant, rappelez-vous : Le 10 novembre 2005, une première plaque a été dévoilée à l'Ecole Fuon Cauda, par le Maire de Nice. Quelques jours plus tard, le 23 novembre, une plaque similaire était inaugurée au Lycée Calmette. Certains des noms lus aujourd'hui sont déjà gravés sur le mur du Lycée de Jeunes filles : Claude Willard est le frère d'Annie et Hugnette : ils font partie de ces fratries entièrement décimées, dont le souvenir est évoqué par une amie strasbourgeoise, qui n'a pu se déplacer : Claude était « un élève studieux, réussissant très bien ses études, d'une conduite exemplaire et promis à un bel avenir ».

Jacques Lubetzki était le frère de Janine, il n'est pas mort dans le camp, mais Serge Klarfeld dit de lui qu'il n'en est jamais sorti.

En 1949, dans une lettre destinée à son grand-père, il décrit les six colonnes de fumée qui s'élevaient vers le ciel, représentant, dit-il, « les âmes d'enfants et de vieillards, de femmes et d'hommes brûlés, morts ou vifs, dans six fours crématoires. Parmi ces hébreux, onze mois, j'ai vécu. J'ai vécu, si l'on ose dire, car nous étions littéralement morts vivants.

« Maintenant que tout cela est fini, et bien fini, je me demande parfois si je n'ai pas rêvé être descendu, une nuit, chez Satan, et si cette nuit ne m'a pas semblé durer un an ; parfois, maintenant que je fais à nouveau partie du monde civilisé, ou qui prétend l'être, je me demande si je ne vais pas me réveiller en habit rayé, au bain ; je me demande si cela est vraiment fini.

Cependant, si je suis sorti des enfers, si j'ai échappé à la fureur des démons, ceux qui m'ont donné le jour, ceux dont les veines étaient gonflées du sang qui bouillonne dans mon cœur, ont péri dans cette fournaise ardente qui, trois années durant, ne s'est jamais éteinte. Alors, le soir, au lit, lorsque tout le monde dort, je pleure... je serre les poings et les dents, et, au lieu de regarder la misère passée, je regarde la page lumineuse et blanche que l'avenir ouvre devant moi, et je veux y inscrire une vie sûre et droite, je veux vivre, aimer, servir, aider tout de même. »

Il n'en a pas eu la force. Il s'est suicidé le 20 novembre 1950 à Paris.

Il avait 22 ans.



ASSOCIATION POUR LA MÉMOIRE
DES ENFANTS JUIFS DÉPORTÉS
DES ALPES-MARITIMES

MICHÈLE MEROWKA
*Présidente de l'Association
pour la Mémoire des Enfants Juifs
Déportés des Alpes-Maritimes*

Plaques dévoilées à Nice

En 2005, l'AMEJDAM a dévoilé deux plaques, la première dans une école primaire, où 11 noms d'enfants ont été inscrits sur les murs de l'Ecole et la seconde dans le Lycée de Jeunes filles. Deux cérémonies ont été organisées : la première le 23 novembre, pour inscrire les noms de 14 jeunes filles et la seconde le 26 janvier 2007, pour compléter cette plaque et y inscrire **Germaine STEINLAUF** et **Huguette WILLARD**, dont les noms n'avaient pas été retrouvés sur les registres, mais signalés par des témoins : sa soeur, Claudette Irondelle, pour la première et une des anciennes pour la seconde.

ECOLE FUON CAUDA

10 novembre 2005

Marguerite AUSCH, 7 ans
Françoise BADER, 8 ans et demi
Régine GOLDBERG, 14 ans
Hans HAJEK, 11 ans
Simon KAUFMAN, 13 ans
Marius PERESS, 11 ans et demi
Sarah SAVIKINE, 12 ans
Charles SCHECHTER, 5 ans
Alfred SCHECHTER, 12 ans
Claudette ZEMMOUR, 11 ans
Jacqueline ZEMMOUR, 5 ans

LYCEE CALMETTE

23 novembre 2005

Eliane DANA, 21 ans
Colette EWSELMANN, 17 ans
Nicole FRIEDMANN, 14 ans
Monique JACOB, 14 ans
Isabelle JOCHWEDSON, 18 ans
Ada JOCHWEDSON, 21 ans
Geneviève LATALSKI, 19 ans
Jeannine LUBETZKI, 12 ans
Paulette MOLINA, 17 ans
Huguette NEHAMA, 16 ans
Vivette POLITI, 18 ans
Fanny SPATZIERER, 17 ans
Germaine STEINLAUF, 11 ans
Anny WILLARD, 16 ans
Huguette WILLARD, 18 ans
Lily WOHL, 17 ans

.../...

En 2007, après la cérémonie interne du Lycée Calmette, une plaque a été dévoilée au Lycée Masséna, ancien Lycée de garçons de Nice. Les noms de 20 élèves ont été inscrits dans la mémoire lapidaire de cet établissement au cours de la cérémonie organisée par le Conseil Régional, en présence de Michel Vauzelle et Patrick Allemand, du Maire de Nice, d'Eric Ciotti pour le Département, de représentants des communautés niçoise, arménienne, catholique, protestante et juive.

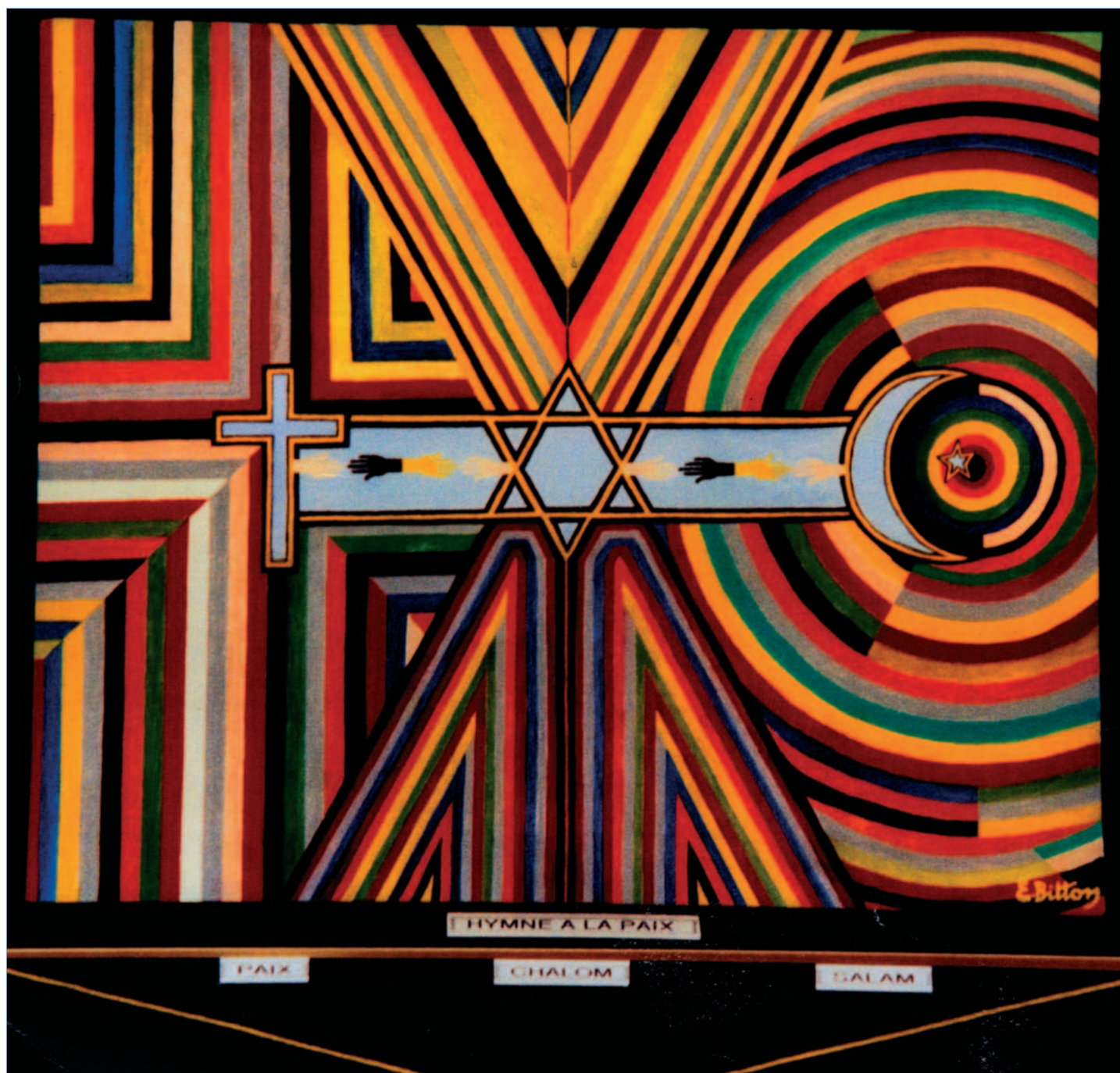
LYCEE MASSENA

16 mars 2006

Elie AZARIA 14 ans
Jacques BEHMOIRAS 14 ans
Pierre BERG 19 ans
Norbert BERNHEIM 17 ans
Georges BRESSLOFF 20 ans
Jean BRUNNER 18 ans
Michel GERTLER 14 ans
Elie GLAICHENHAUS 20 ans
Jacques LUBETZKI 15 ans
Henri MARGOLIS 16 ans
Pierre MARINO 12 ans
Armand MAYER 19 ans
Michel NEUMAN 12 ans
Gérard SILZ 13 ans
André SILZ 20 ans
Marc SIRAGA 18 ans
Roland STRUGO 13 ans
Lazare SZTEINZNAIDER 16 ans
Jean-Claude WEISSAGER 16 ans
Claude WILLARD 20 ans

PROJETS DE PLAQUES

Avant la fin de l'année scolaire 2006-2007, deux nouvelles plaques devraient être dévoilées. Nous avons l'accord de la Mairie de Nice pour le dévoilement de la plaque de l'Ecole Auber, le 5 juin 2007 (15 noms prévus). A Cannes, le Conseil Général a donné son accord pour le dévoilement de la plaque du Collège Capron, en juin 2007, nous n'avons pas encore de date précise. Les registres n'ont pas été conservés, mais deux enfants ont été retrouvés sur les listes des prix décernés : Geneviève et Michel. Leur frère, déporté par le même convoi et présent sur la photo est également inscrit sur la plaque. (Geneviève LEVY, 10 ans, Michel LEVY, 12 ans, Léo LEVY, 16 ans). Nous avons commencé de nouvelles recherches ; Au lycée du Parc Impérial, les registres nous ont permis de retrouver 12 noms. Les deux premiers, Henri et Max ALTYNER, nous ont été donnés par un de leurs anciens camarades, scolarisé avec eux, dans une section technique pour laquelle les registres n'ont pas été trouvés. Nous allons reprendre nos recherches. Simone Veil, dont le frère était scolarisé au Parc Impérial, nous a affirmé vouloir assister au dévoilement de cette plaque. Nous attendons confirmation de sa venue le 16 octobre. Dans les registres de l'Ecole Saint Philippe, nous avons retrouvé François JACOB, 9 ans, et inscrit également Betty TUSZINSKI, 8 ans, qui habitait dans le même immeuble et avait presque le même âge. La plaque pourrait être inaugurée le même jour que celle du Parc Impérial, étant donné que le petit François est le cousin de Simone Veil, et que sa famille (sœur et cousines) viendrait également. Des recherches ont été entreprises à l'Ecole Saint Pierre d'Arène ; elles ont permis de retrouver le jeune Lazare AMAR, 10 ans et se poursuivent.



Natif de Saint Fons, notre ami Elie Bitton a eu sa mère Esther, déportée par le convoi 77 du 31 juillet 1944, arrêtée à Lyon par Klaus Barbie, contre lequel Elie fut partie civile il y a 20 ans lors du procès de l'ancien chef de la Gestapo de Lyon. Excellent artiste prônant la fraternité, Elie Bitton vient de faire don à sa ville d'un tableau primé lors du 33ème Salon de Peinture de l'Association "Art et Création". Le titre du tableau : "Hymne à la Paix".

COMMUNIQUÉ URGENT DE PASSERELLES

De nombreuses polices d'assurances ont été souscrites avant-guerre par des membres de notre communauté.

Après la Shoah, la Compagnie **GENERALI** a indemnisé certains bénéficiaires.

Un nombre important de polices sont toutefois demeurées impayées :

- du fait que les demandes d'indemnisation n'aient pas été déposées,
- du fait aussi que des démarches pour retrouver les bénéficiaires auxquels des paiements étaient dus n'aient pas été entreprises.

Si vous pensez qu'un membre de votre famille avait peut être souscrit une Police d'assurance auprès de la **GENERALI** ou d'une de ses filiales :

- Veuillez prendre contact avec **Passerelles : 0 800 39 45 00**
- ou allez sur le Site : www.nazierainsurancesettlement.com

ATTENTION : La date limite de renvoi du formulaire est fixée au 31 mars 2007



Témoignage

Raymonde
BRZOZEK

Cette adorable petite fille que l'on voit sur cette photo extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld,

s'appelait Raymonde Brzozek et était née à Paris le 28 février 1938. Sa famille habitait au 43 rue de la Roquette dans le 11^e arrondissement. Raymonde a été déportée le 26 août 1942 par le convoi n°24 à Au-

schwitz, où elle a été assassinée. Sa mère avait été déportée 3 semaines avant, le 7 août 1942, par le convoi n°16 à Auschwitz. En 1945 il n'y eut que 7 survivants de ce convoi, dont 2 femmes. ■

C.B.



Témoignage

Georges
SPRITZER

Ce superbe petit garçon que l'on voit sur cette photo extraite du « Mémorial des Enfants Juifs Déportés de France » de Serge Klarsfeld

et que l'on peut voir également en ce moment à la salle des prévôts à l'Hôtel de Ville de Paris, s'appelait Georges Spritzer et était né le 2 avril 1938 à Nancy. Impitoyablement arrêté à Angoulême en octobre

1942, le petit Georges a été déporté avec sa mère le 4 novembre 1942 par le convoi n°40 à Auschwitz où tous deux furent directement conduits à la chambre à gaz. ■

C.B.

De nombreuses opportunités sont ouvertes aux survivants de la Shoah dans le domaine social, grâce à l'action de différentes organisations et associations qui reçoivent le soutien financier de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Vice-président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, j'ai demandé au chargé de mission compétent de dresser le tableau des possibilités offertes aux survivants de la Shoah, dont les orphelins de la déportation, pour mieux se soigner à moindre prix, pour se faciliter la vie, mieux vivre et mieux vieillir, être aidé, assisté et éventuellement accueilli. J'attire déjà en particulier votre attention sur la prise en charge financière par le CASIP-COJASOR des cotisations mensuelles de mutuelle. Lisez attentivement les trois pages qui suivent et n'hésitez pas à faire appel à ces organismes.

Ecoute

- **OSE - Ecoute, Mémoire et Histoire**
 - Service né d'une demande massive des survivants d'être entendus et aidés dans l'expression de leur souffrance
 - Prise en charge psychologique des répercussions de la Shoah
 - Groupes de paroles
 - Ateliers d'écriture
 - Espace convivial de rencontres, de détente et d'échanges culturels, situé en plein cœur du Marais, où plus de 200 survivants et familles se retrouvent autour de nombreuses activités.

Groupes de parole, pause-café, ateliers, conférences

Paris, 3^{ème} arr.

Ecoute Mémoire et Histoire, la " Pause-café "
19, rue du Pont au Choux 75003 Paris
Tel : 01 44 59 35 62 ou 01 53 38 20 20
Contact : Mme Claudine Eliscovich

- **Fonds Social Juif Unifié – Passerelles**
 - Aide aux personnes ayant subi des persécutions antisémites à sortir de leur isolement
 - Plate-forme téléphonique (numéro vert gratuit) d'orientation et d'accompagnement : aide sociale, administrative, accompagnement psychologique, aide à la constitution de dossiers d'indemnisation ou de réparation etc.
 - Travail en partenariat avec les institutions sociales de la communauté juive et les associations de mémoire regroupant des survivants de la Shoah, déportés, enfants cachés.

**Dispositif national
d'écoute et d'orientation**

Passerelles N° vert (gratuit) 0800 39 45 00

Suivi social

- **OSE - Centre Médico-Social 'Elio Habib'**
 - Service de gériatrie de pointe, prise en charge de nombreux problèmes liés au vieillissement
 - Le service social accueille majoritairement des survivants de la Shoah
 - Conseil et proposition – en accord avec les familles – de solutions appropriées en fonction des ressources et des souhaits de chacun
 - Assistance dans les démarches administratives et logistiques : aide à la constitution dossiers de demande d'indemnisation ou de réparation, demande d'aide matérielle, demande de lieux d'accueil lorsque le maintien à domicile n'est plus envisageable

Suivi social

Paris, 12^{ème} arr.

Centre médico-social Elio Habib
106, rue Vieille du Temple 75003 Paris
Contact : Dr. Marc Cohen - Tél. : 01 48 87 87 85

- **Fondation Casip-Cojasor**
 - Programme concernant à ce jour plus de 400 survivants de la Shoah
 - Accompagnement social et maintien à domicile
 - Aides financières et administratives
 - Portage de repas cachés
 - Exercice de mesures de protection judiciaire pour majeurs protégés
 - Soutien psychologique par téléphone

Action sociale

Paris, Créteil, Nice et Aix-les-Bains

Fondation CASIP-COJASOR
8, rue de Pali-Kao 75020, Paris
Tél. 01 44 62 13 13
Contact : Mme Claudine Salamon

Aide Alzheimer

- **OSE - Centre de jour Edith Kremsdorf**
 - Accueil des personnes âgées atteintes de troubles neuro-dégénératifs de type Alzheimer et de pathologies cliniques du vieillissement.
 - Bilan, suivi médical et accompagnement permettant de conserver la meilleure qualité de vie compte tenu des handicaps physiques et psychiques
 - Soutien aux aidants familiaux
 - Le service accueille majoritairement les survivants de la Shoah.
 - Séjours thérapeutiques organisés pendant les vacances

Forfait hébergement et séjours thérapeutiques

Paris, 3^{ème} arr.

Centre de Jour Edith Kremsdorf
16, rue du Pont aux Choux 75003 Paris
Tél. 01 44 59 92 22
Contact : Dr Marc Cohen

- **OSE - Centre de jour Santerre**
 - Ouverture fin 2007
 - Accueil de jour pour personnes âgées en perte d'autonomie ou souffrant de la maladie d'Alzheimer
 - Proximité immédiate avec le Centre de Santé 'Elio Habib' et possibilité de profiter pour les usagers et leurs familles de l'accueil de jour du réseau du centre de santé de l'OSE et de ses partenaires

Forfait hébergement et séjours thérapeutiques

Paris, 12^{ème} arr.

Centre de jour Santerre
30 bis rue Santerre 75012 Paris
Ouverture fin 2007

Mutuelle

- **Fondation Casip-Cojasor – Mutuelles Complémentaire Santé**
 - Prise en charge financière des cotisations mensuelles de mutuelle de nombreux survivants de la Shoah en difficulté sociale
 - Frais couverts par la mutuelle : prothèses auditives, frais dentaires ou d'optique, remboursements de cure (transport, frais d'hébergement...), consultations de médecins spécialistes
 - Prestation concernant des personnes vivant à leur domicile, mais aussi certains résidents de maisons de retraite et foyers-logements, ainsi que des personnes faisant l'objet de mesures de tutelle
 - Prise en charge accompagnée d'un suivi par les travailleurs sociaux qui s'assurent en particulier que les usagers bénéficient de l'intégralité de leurs droits sociaux (obtention complément santé Ville de Paris ou Crédit d'Impôt).

Contribution à la prise en charge des cotisations de Mutuelle

Paris, Région parisienne

Fondation CASIP-COJASOR
8, rue de Pali-Kao 75020, Paris
Tél. 01 44 62 13 18
Contact : Mme Jocelyne Danan

Aide d'urgence

- **Fonds Social Juif Unifié**
 - Public : Survivants de la Shoah
 - Réponse à des situations passagères particulièrement difficiles, en attendant un rétablissement ou une prise en charge par des dispositifs sociaux adaptés.
 - Les situations concernées : expulsion, accident, personne étrangère en difficulté, hospitalisation, incendie, surendettement, personne isolée ou en grande difficulté.
 - Programme fonctionnant en transversalité avec l'ensemble des institutions sociales de la communauté juive

Fonds d'Urgence

En cas d'urgence tél. : **Passerelles N° vert** (gratuit) 0800 39 45 00

Auxiliaires de vie

- | | | |
|--|---|---|
| <p>▪ Fondation Casip-Cojasor - Kesher (Le Lien)</p> <p>Auxiliaires de vie pour les résidents d'établissements pour personnes âgées</p> <p>Paris, 19^{ème} arr. et Créteil</p> | <ul style="list-style-type: none">- Accompagnement personnalisé pour les survivants de la Shoah au sein des deux résidences parisiennes de la Fondation Casip-Cojasor- Prise en charge spécifique et écoute de qualité- Programme centré sur l'autonomie au quotidien : le lever, le coucher, les petits-déjeuners, les repas, la toilette, l'habillage, les déplacements, les différentes sorties, la vie en société, participation à la vie institutionnelle, activités culturelles et culturelles, activités personnelles, etc. | <p>Fondation CASIP-COJASOR
8, rue de Pali-Kao 75020, Paris
Tél. 01 44 62 55 24
Contact : M. Claude Mettoudi</p> |
| <p>▪ Fondation de Rothschild - Tikva (L'Espoir)</p> <p>Auxiliaires de vie pour les résidents de la Maison de Retraite et de Gériatrie Picpus</p> <p>Paris, 12^{ème} arr.</p> | <ul style="list-style-type: none">- 15 auxiliaires de vie affectés aux résidents de la Maison de retraite et de gériatrie Picpus qui sont des survivants de la Shoah atteints de troubles psychoaffectifs ou psychiatriques, ne nécessitant pas une hospitalisation en milieu spécialisé.- Accompagnement individualisé des personnes âgées, relation continue de confiance- Accompagnant dans les différents ateliers et animation sociale ainsi que dans leurs déplacements- Prise en compte des besoins spécifiques des victimes de la Shoah. | <p>Fondation de Rothschild – Tikva
76, rue de Picpus 75012 Paris
Tél. 01 44 68 71 02
Contact : Mme Bourdeau</p> |
| <p>▪ CASIM - Accompagnement des survivants de la Shoah</p> <p>Aide à domicile et auxiliaire de vie en EHPAD</p> <p>Marseille</p> | <ul style="list-style-type: none">- Une aide à domicile pour 12 survivants de la Shoah- Une auxiliaire de vie dédiée à plein temps à 8 autres personnes qui vivent à la Résidence des Oliviers | <p>Comité d'Action Sociale Israélite de Marseille
109, rue de Breteuil 13006 Marseille
Tél. : 04 96 10 06 70
Contact : M. Gérard Uzan, Directeur</p> |

Aides spécifiques

- | | | |
|--|--|--|
| <p>▪ Fondation Casip-Cojasor - Service spécifique des survivants de la Shoah et ayants droit</p> <p>Action sociale, écoute et orientation</p> <p>Paris, Région parisienne</p> | <ul style="list-style-type: none">- Public : personnes n'étant pas nécessairement en difficulté sociale souhaitant être informés de leurs droits et avoir un lieu où exprimer ce que représentent pour eux les répercussions du traumatisme de la Shoah.- Rencontre entre survivants de la Shoah- Réunion hebdomadaire "strudel time" en yiddish.- Aide à la constitution des dossiers d'indemnisation.- Le cas échéant proposition d'interventions à caractère social- Permanence chaque mois dans les lieux familiers aux anciens déportés et anciens enfants cachés (Union des Déportés d'Auschwitz, Union des Engagés Volontaires, Fédération des Sociétés Juives de France). | <p>Fondation CASIP-COJASOR
8, rue de Pali-Kao 75020, Paris
Tél. : 01 49 23 71 48
Contact : M. Paul Meyerson</p> |
|--|--|--|

Les oubliés du Yom Hashoah

PRIS DE CONSCIENCE ■ Alors que le pays tout entier commémorait lundi 16 avril le souvenir des 6 millions de victimes de la Shoah, il semble qu'une bonne part des rescapés aient tout simplement été ignorés.

C'est ce que révèlent les données alarmantes concernant la situation d'un tiers d'entre eux qui vivent aujourd'hui en Israël dans le plus grand dénuement et dans une précarité préoccupante. L'ensemble des quotidiens n'ont d'ailleurs pas manqué de revenir cette année sur ce scandale national dont peu de gens parlent ouvertement.

Sur les 240.000 rescapés de la Shoah établis aujourd'hui en Terre sainte, 80.000 vivent en dessous du seuil de pauvreté. Nombreux sont ceux qui n'ont pas les moyens de subsister décemment et qui ont parfois faim. Insupportable, inacceptable. Alors que beaucoup pensaient que les survivants de la pire barbarie de l'Histoire n'étaient le plus souvent que des retraités qui coulaient des jours paisibles, ce scandale révèle que l'on peut rencontrer ces survivants de l'Holocauste faisant la mendicité dans les grandes villes du pays, à Tel-Aviv, Haïfa ou Jérusalem.

Ce qui a suscité de très nombreuses réactions et même une véritable mobilisation nationale. La chaîne Aroutz 2 a diffusé lundi soir un reportage édifiant consacré à ce sujet et intitulé « Moussar Hashiloumim » (« La Morale des Réparations »). Guy Merose et Orly Vilnaï, les deux journalistes

qui l'ont réalisé se sont spécialisés, ces dernières années, dans l'aide aux plus démunis. Pendant une heure, ce documentaire a dévoilé l'horrible détresse de certains survivants et révélé comment la bureaucratie les promène d'un bureau à un autre pour obtenir des sommes ridicules. Et face à ce drame, les journalistes se sont intéressés aux sommes faramineuses détenues actuellement par la Claims Conférence qui rassemble les fonds provenant de la restitution des biens juifs et qui pourrait venir en aide à ces nécessiteux. Celle-ci détient dans ses caisses près d'un milliard de dollars. Pire, après comparaison des attributions dont bénéficient les rescapés de la Shoah en Europe et aux Etats-Unis, G. Merose et O. Vilnaï sont parvenus à la conclusion, que l'Etat d'Israël est, paradoxalement, le pays au monde dans lequel les rescapés de la Shoah sont le moins bien traités.

Le dossier entre les mains du ministère du Bien-être social

Le choc de la réalité est dur à encaisser et renvoie aux questions de la nature même de la société que nous souhaitons construire dans le pays où coule le lait et

le miel et où certains de ceux qui ont déjà vécu l'horreur, n'ont même pas de quoi se nourrir, se loger, se chauffer ou se soigner décemment. Le ministre des Finances Avraham Hirschon, qui fait aujourd'hui l'objet d'une enquête judiciaire, a refusé de les recevoir et d'écouter leurs doléances.

En attendant, les deux journalistes ont mobilisé ces rescapés et ont organisé devant la Présidence du Conseil une manifestation de protestation. Ils sont même allés jusqu'à interrompre les travaux de la Claims Conférence réunie à Jérusalem et à faire témoigner l'un d'eux qui, comme ses

camarades, ne demande qu'à vivre ses dernières années dignement.

Ces pressions semblent avoir porté leurs fruits et le gouvernement a accepté de verser 120 millions de shekels pour subvenir aux besoins élémentaires les plus urgents. Il a également été décidé que le traitement du dossier passera du ministère des Finances à celui Bien-être social. Mais il faut faire vite. Les survivants se font de plus en plus âgés et de plus en plus rares aussi... Il en meurt chaque jour deux ou trois, emportant avec eux l'horreur qu'ils ont vécue. ■

Léa Griguer

Notre Président a tenu une séance de travail avec Alain Chouraqui, qui préside aux destinées du Mémorial du Camp des Milles à Aix en Provence. C'est en ce haut lieu de mémoire que va s'installer définitivement notre exposition et peut être même en 2008. Ce qui ne nous empêchera pas peut-être, de préparer pour 2008 une autre exposition consacrée cette fois, à l'action et l'œuvre des FFDJF.

COMMÉMORATIONS

L'Association **Les fils et filles des déportés juifs de France**, 32, rue La Boétie, Paris 8^e. Président : Serge Klarsfeld,

rappelle que le soixante-sixième anniversaire de la première grande rafle des Juifs à Paris, sera commémoré le dimanche 20 mai 2007.

Il s'agissait de 3710 hommes arrêtés le 14 mai 1941, par la Préfecture de police, à la demande des Allemands et transférés dans le Loiret dans les Camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande. Presque tous furent déportés à Auschwitz pendant l'été 1942.

Comme chaque année les FFDJF mettent en place un autocar qui partira à **8 heures précises de la place de la République devant l'hôtel Holiday Inn. Réservation au 01 42 78 42 43.**

Nous serons de retour à Paris, vers 15 heures.

La cérémonie organisée par l'Union des déportés d'Auschwitz, aura lieu au monument de Beaune-la-Rolande, à 10 heures et au monument de Pithiviers, à 11 heures.

A.M.E.J.D. XII^{ème}

Avec la participation de la Mairie de Paris,
de la Mairie du XII^e arrondissement
et de l'Académie de Paris.

L'ASSOCIATION POUR LA MEMOIRE DES ENFANTS JUIFS DÉPORTÉS du XII^e

Vous prie d'honorer de votre présence

VENDREDI 22 JUIN 2007

Le dévoilement, dans les écoles où ils étaient élèves,
de plaques portant les noms, prénoms, âges,
des enfants juifs morts en déportation

POUR PERENNISER LEUR SOUVENIR

RASSEMBLEMENT

15 h. 00	École des Filles	49 rue de Charenton
15 h. 30	École des Garçons	51 rue de Charenton

Avec la participation active des élèves des écoles.

CONTRE L'OUBLI VENEZ NOMBREUX

AMEJD XII^e - 89 avenue du Général Michel Bizot 75012 Paris
Association Loi 1901

LE FIGARO 28 MARS 2007

Déportation : la condamnation de la SNCF annulée

JUSTICE

La famille Lipietz voulait voir reconnaître le rôle de l'entreprise ferroviaire dans le transport des Juifs vers le camp de Drancy sous l'Occupation.

*De notre correspondant
à Bordeaux*

LA DÉCISION était très attendue. La cour administrative d'appel de Bordeaux a annulé hier les dispositions du jugement de Toulouse qui, en juin 2006, avait condamné la SNCF à indemniser les membres de la famille d'Alain Lipietz pour avoir transporté, en 1944, le père, l'oncle et les grands-parents du député européen (Verts) vers le camp de Drancy.

En première instance, le tribunal administratif avait condamné l'État et la SNCF à verser plus de 60 000 euros à la femme et aux descendants de Georges Lipietz et à son frère Guy. Durant l'Occupation, Georges Lipietz, son demi-frère et leurs parents avaient été transférés de Toulouse à Drancy dans des wagons à bestiaux, quelques jours après avoir été arrêtés comme Juifs dans la région paloise. La cour administrative d'appel a estimé que le litige était de la compétence « des juridictions de l'ordre judiciaire » considérant que la SNCF était « une personne morale de droit privé ».

Pour l'avocat du camp Lipietz, M^e Rouquette, la cour a « botté en touche » en ne se prononçant pas sur le fond. « Nous irons devant le Conseil d'État », a-t-il dit. Côté SNCF, M^e Baudelot a réexposé ses arguments de fond. Selon lui, la SNCF n'avait aucune « marge de manœuvre », car elle était sous la double contrainte « des autorités allemandes » et de « l'État français ». L'avocat de la SNCF n'avait pas caché que l'arrêt de la cour de Bordeaux aurait « une importance considérable ». En effet, depuis le jugement de Toulouse, la SNCF a été saisie de 1 800 demandes de réparations similaires à celle de la famille Lipietz.

Pour M^e Arno Klarsfeld, conseil de la SNCF dans des procédures en cours aux États-Unis, c'est une décision « salutaire » : « Condamner la SNCF aurait créé une dilution de la responsabilité de ceux qui se sont rendus coupables de crimes contre l'humanité ou de complicité de ces crimes. »

Mais l'avocat Gérard Boulanger, qui a engagé des actions contre la SNCF pour « une vingtaine de familles de Juifs, résistants ou militaires canadiens ou américains », ne se satisfait pas de cet arrêt. Il rappelle que le TGI de Paris a, en 1991, considéré qu'une action similaire était prescrite. « Il faudra qu'un jour une juridiction se penche sur le fond », estime-t-il.

DANIEL CADIS

DÉCEPTION...

Comme nous l'avons fait prévoir, le résultat décevra ceux qui espérait qu'il s'agirait d'une indemnisation supplémentaire.

Le mardi 17 juillet "Mémoires du convoi n°6" dont les FFDJF sont membres d'honneur, organise un rassemblement à Pithiviers pour commémorer le départ du convoi n°6, il y a 65 ans.

Cérémonie à 10h00

Départ du car devant l'Holiday Inn,
place de la République à 8h15.

Inscription : 37 rue de Turenne 75003 Paris

Email : convoi6@yahoo.fr

HISTOIRE

Ils étaient juifs, ils ont été exterminés : Tuffé se souvient de ses 23 habitants

Émotion intense hier matin dans la commune où des centaines d'habitants ont commémoré la mémoire des enfants, femmes, vieillards arrêtés en 1942 pour être conduits dans les camps de la mort à Auschwitz-Birkenau. Ils arrivaient de Bretagne et s'étaient réfugiés à Tuffé en 1940.

Elles étaient sept familles avec seize adultes et sept enfants. Quinze étaient Polonais, deux étaient Tchèques... et cinq étaient Français. Persécutés par l'ennemi et devant l'avancée allemande, ces déportés juifs ont fui la Bretagne pour se réfugier à Tuffé. La Sarthe était classée département d'accueil à l'époque. La commune remplissait les critères : capacité d'hébergement, gendarmerie, desserte du train.



Les déportés étaient arrivés par le train. Il y avait beaucoup de monde hier à la gare pour accueillir les enfants de l'école publique, vêtus de blancs et chantant « Nuit et brouillard » à leur descente des wagons.

Le 21 novembre 1940, ces commerçants et artisans pour la plupart sont alors arrivés dans le bourg de Tuffé. Ils se sont installés, intégrés et, pendant deux années ils ont travaillé à la fondrie du village, dans les fermes comme ouvriers agricoles... pendant que leurs enfants jouaient au club de foot. Ces réfugiés vivaient à Tuffé, jusqu'en 1942. Les premiers furent arrêtés le 17 juillet, les autres

Le seul survivant a salué la mémoire de son père et de son frère

le 9 octobre, pour être tous « déportés à Auschwitz-Birkenau, exterminés au nom de l'idéologie nazie avec la complicité du gouvernement de Vichy, parce qu'ils étaient nés juifs. » La plaque commémorative, inaugurée hier matin sur la place principale, rapporte ces mots et le nom, le prénom ainsi que l'âge de chacun. **Chants et émotion** Message d'espoir, discours poignant, lâché symbolique de ballons, chants... la population a assisté massivement à cet hommage auquel Hanus, le seul survivant et au-



aujourd'hui citoyen américain, a assisté. John G. Teltsch était venu saluer la mémoire de son père et de son frère. Avec émotion et beaucoup de gentillesse, il a remercié les enfants de l'école Fernand-Loriot qui ont travaillé tout au long de l'année sur la Shoah. Sans oublier de serrer dans ses bras ceux qu'il a connus à Tuffé, c'est-à-dire Jacques, Marc, Yves, André...

Karine TERTRE



La population à l'écoute des 23 noms.



Les portes drapées ont ouvert le défilé.



La plaque dévoilée par le seul survivant.

SOLIDARITÉ

A Marcillac, dans l'Aveyron, notre ami Simon Massbaum prépare la pose d'une plaque, rappelant que dans le canton, 24 juifs dont 6 enfants, furent déportés.

HISTOIRE

Tuffé se souvient de 23 réfugiés exterminés

En 1940, la commune avait accueilli sept familles juives, polonaises, tchèques et françaises qui furent ensuite déportées. Une cérémonie a eu lieu hier en présence de l'unique survivant.

PAGE 2



Photo - M.L. - Karine Tertre

Grâce à l'obstination de notre ami Henri Joinovici, les déportés de Tuffé ne seront pas oubliés. Frédéric Fridler portait le drapeau, comme il le portera prochainement à la cérémonie traditionnelle du Struthof où il se rendra, accompagné de son frère Olivier.

Compiègne

Le 27 mars 2007, 65 ans après le départ du 1er convoi, nous étions cinq à en commémorer sur place le souvenir à la gare de Compiègne, devant la stèle que les FFDJF ont apposée pour la grande cérémonie du 60^{ème} anniversaire, le 27 mars 2002 que notre association avait organisée.

Aux côtés de Serge Klarsfeld, il y avait Alex Halaunbrenner, Milo Adoner et son épouse dont le père Mendel Gronner est parti par ce premier convoi avec son fils Jacques.



A gauche sur la photo, M^{me} Claire Sweczniak, qui venait de perdre son mari et dont le père, Mohouel, fit partie également de ce convoi ; elle tenait courageusement à le représenter.



journée de commémoration du 13 Mai 2007 du village de Mornant, sous l'égide de Monsieur Palluy Maire et conseiller Général et organisée par les familles juives sauvées grâce aux habitants de Mornant et des communes environnantes.

Pour le droit à la vie de chacun, et au nom du souvenir, je me battrais jusqu'à mon dernier souffle, Mornant m'a permis de vivre, je me sens à jamais reconnaissant et investi d'une mission que certains diront impossible mais en laquelle je veux croire !

Maurice Barenfeld

Deux expositions à la Maison d'Izieu

Des documents issus des archives personnelles de Sabine Zlatin

À l'occasion du dixième anniversaire de la disparition de Sabine Zlatin, la Maison d'Izieu a choisi de rendre hommage à sa fondatrice en exposant des documents inédits issus de ses archives personnelles. Directrice de la colonie d'Izieu d'avril 1943 au 6 avril 1944 et Présidente - fondatrice du « Musée mémorial des enfants d'Izieu », Sabine Zlatin a tout fait pour protéger la mémoire de ces enfants et dès juillet 1945, elle s'est battue pour que des stèles soient apposées sur la Maison, ainsi qu'à Brégnier-Cordon. Suite à la condamnation de Klaus Barbie, Sabine Zlatin a créé une association dans le but de transformer la maison en un lieu de mémoire vivant, ouvert à tous. Le « Musée mémorial des enfants d'Izieu » a été inauguré le 24 avril 1994 par le Président de la République. Sabine Zlatin a légué l'ensemble de ses biens et de ses archives à l'association de la Maison d'Izieu, laquelle vous invite aujourd'hui à découvrir toute l'étendue de son combat. ■

Exposition itinérante franco-allemande

Parmi la centaine d'enfants juifs accueillis par la Maison d'Izieu, plusieurs étaient originaires d'Allemagne, dont quatre de Mannheim. Dans le cadre d'un échange franco-allemand entre 2001 et 2002, plusieurs lycéens de Mannheim et de Lyon ont mené des recherches sur les traces de ces quatre enfants. Deux institutions ont accompagné ces élèves dans leurs recherches : les Archives de la Ville de Mannheim et la Maison d'Izieu qui a également assuré la coordination générale et la logistique de l'ensemble du projet. L'exposition, réalisée en 2003, est le fruit de leur long travail auquel a également contribué la graphiste Bernadette Dressler. Composée de 21 panneaux, l'exposition retrace le parcours de Sami Adelsheimer, Max Leiner, Fritz Löbmann et Otto Wertheimer, âgés de cinq à quinze ans, nés à Mannheim avant d'être expulsés et déportés vers la France. Cette exposition est aujourd'hui éditée en quatre exemplaires : deux en France et deux en Allemagne, à la libre disposition des établissements scolaires, centres culturels et musées. ■

2007 Autour de l'exposition Mina Halaunbrenner - des visages sur un nombre

du 4 mai au 1er juin 2007 à partir de 10h00

Le jour des collégiens
au Musée d'Histoire 1939-1945 - L'Appel de la Liberté
Fontaine-de-Vaucluse

Lors de l'inauguration, réservée aux collégiens de Vaucluse, l'artiste J.F. Coviaux et un photographe proposeront aux élèves des ateliers de pratique artistique.

A la suite de la projection d'un documentaire faisant état de la situation des enfants dans le monde, deux forums seront animés par les représentants des associations Babu, Cultures du cœur, U.N.I.C.E.F., Amnesty International, Enfants réfugiés du monde, J.F. Coviaux.

sur réservation : tél 04 90 20 24 00
courriel : musee-appel-liberte@cg84.fr
gratuit

Renseignements : Maison d'Izieu mémorial des enfants juifs exterminés, 01300 Izieu. Téléphone : 04 79 87 21 05.

■ conférence

Serge Klarsfeld au centre communautaire Moos Khan

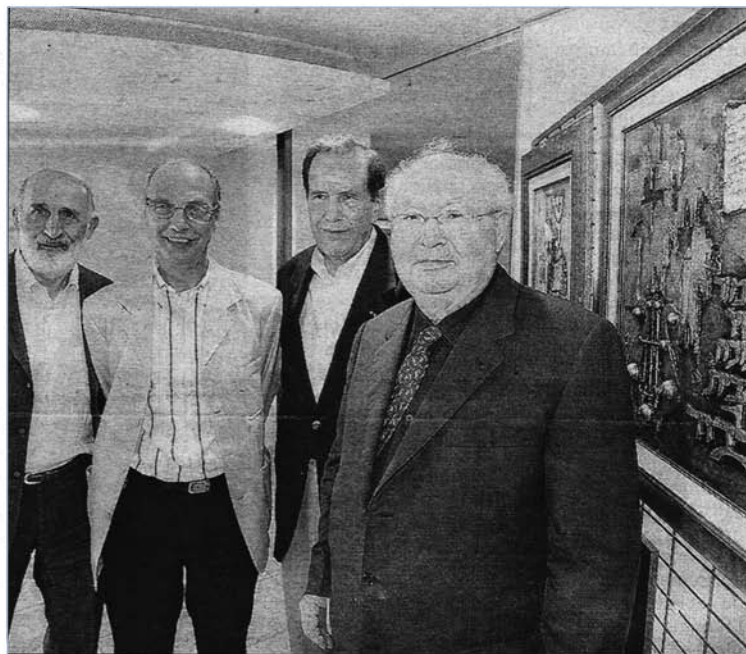
Le centre communautaire Moos Kahn a souhaité se démarquer du Festival de Cannes, en organisant une conférence-débat avec Serge Klarsfeld autour d'un film inédit à la télévision française. L'écrivain, historien et avocat de la cause des déportés en France, n'est pas venu seul rencontrer la communauté juive du bassin cannois, hier. Il était accompagné de Claude Bochurberg, cinéaste auteur du film *La confrontation*, présenté par l'association culturelle israélite de Cannes (ACI).

La confrontation, qui met en scène Serge et Beate Klarsfeld, et les fils et filles des déportés juifs de France à Berlin-Wannsee, 64 ans après la Shoah, est un témoignage unique et émouvant.

« Les témoins disparaissent progressivement aujourd'hui. Leurs enfants ont un devoir de mémoire. Ce film est un témoignage important que nous tenions à montrer », a souligné, hier, Gérard Bavard, président de l'ACI.

Serge Klarsfeld a excusé son épouse Beate, retenue à Paris auprès de leur fils Arno pour le soutenir dans la campagne des législatives.

« Nous avons travaillé autour du couple légendaire Klars-



Serge Klarsfeld est venu hier au centre communautaire Moos Khan pour présenter le film « La confrontation » avec Claude Bochurberg. (Photo A. B.-J.)

feld et de ses militants qui témoignent et reviennent sur les traces de leur histoire », a précisé l'auteur du film.

« En France, la cause des descendants de déportés est acquise depuis le discours de Jacques Chirac, le 16 juillet 1995, qui a reconnu la res-

ponsabilité de l'Etat français dans le sort des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Le nouveau gouvernement, devrait continuer à œuvrer dans ce sens et défendre la France des Justes. Mais nous avons ce devoir de mémoire », a souligné hier

Serge Klarsfeld.

Un débat avait été organisé avec l'auditoire, après un décryptage de ce que fut la Shoah.

L'ACI propose par ailleurs une exposition des peintres actuels d'Israël.

R. Y.

Le 25 mai à Grenoble, Serge Klarsfeld a prononcé une contribution au Colloque des Universités de Grenoble II et de Pise sur l'Antisémitisme National et l'Internationalisation de la question antisémite (Italie fasciste-France de Vichy). Son intervention a porté sur « Discours et Pratique de la Déportation en France ». Le 6 juin, c'est au Centre de l'Holocauste de Saint-Petersbourg près de Tampa en Floride que Serge Klarsfeld fera une conférence.

Le tome 3 de la nouvelle édition du « Mémorial de la Déportation des Juifs de France » sera bientôt sous presse. Nous espérons le voir publié pour la cérémonie du 16 juillet. Ce troisième volume contiendra les noms des déportés des convois 17, 18, 19 et 26 à 33 de l'été 1942. Retrouver les adresses d'arrestation et les camps de rassemblement de milliers de réfugiés étrangers en zone libre, combler les blancs qui tenaient place de leurs dates et lieux de naissance a représenté un très long travail de recherche. Si ces âmes perdues existent quelque part, nul doute qu'elles me seront reconnaissantes et qu'elles plaideront pour moi à l'heure du jugement dernier. En tout cas, quel bonheur (sur terre) que de retrouver ces renseignements indispensables pour redonner une vie posthume à ceux que les nazis voulaient anéantir sur tous les plans. Le quatrième volume, qui contiendra les convois 34 à 45 de l'automne et de l'hiver 1942, sera publié avant la fin 2007. Cette gigantesque œuvre de référence se poursuivra en 2008 et l'ultime volume, le huitième, sera l'index alphabétique des 80000 victimes de la Shoah en France (déportés, morts dans les camps, fusillés ou abattus sommairement). Cet index rassemblera les membres des mêmes familles, ce qui n'a pas été fait jusqu'à la parution des tomes 1 et 2 de la nouvelle édition. Ce sera le véritable bilan humain de la Shoah en France et chaque ligne de cet index de 80000 noms sera une ligne d'histoire à laquelle j'attache la priorité depuis des années, de même qu'au listing des 11400 enfants et au Mémorial des Enfants. Pendant l'été, je préparerai l'additif n° 8 de ce Mémorial. Et je donne au fur et à mesure au Mémorial de la Shoah les dossiers de chaque enfant afin qu'on les numérise et qu'ils soient consultables rue Geoffroy l'Asnier et bientôt à Orléans au CERCIL qui se concentrera sur les 4000 enfants de la rafle du Vel d'Hiv. S.K



À L'EXPOSITION FEDJF À L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS, LE 19 AVRIL 2007